



*NOIR
&
BLANC*



EXPOSITION **On l'appelait la "MIOM"**, 6 MAI 2006, 10 heures 30



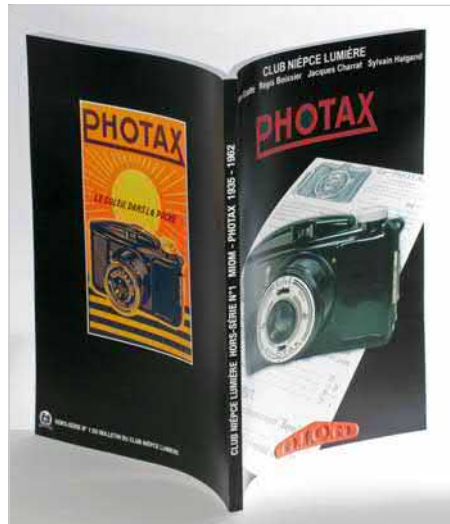
Deux Vitriots: "-Et tu le savais toi qu'aux Isolants ils faisaient des appareils photo ?
-Ben, non..."



Vitry sur Seine



Monsieur A. Carville, Président de la Société d'Histoire de Vitry, et Gérard Bandelier.



Le Roi de la Fête !



Connaisseurs se penchant sur plusieurs des avatars d'un imageur protéiforme.



Au moment des discours, de gauche à droite: G. Bandelier, A.. Carville, JM. Legé, O. Collet, un Vitriot, Madame Mouradian, M. Fournier, un Vitriot, JP. Vergine, P. Quesnel, membres de la Société d'Histoire de Vitry, C. Blossesville, G. Vié, R. Balax, H. Plet.

SOMMAIRE

II Exposition Photax
à Vitry

3 Éditorial

*par Gérard Bandelier*4 Appareils photo
d'Allemagne de l'Est-3*de Bernard Vial*

10 Altissa Altix N&NB

*par Pierre Vialle*12 Rêves de
fabricants*par Gérard Vial*13 Lettres à
la Rédaction15 Les Contax
de Zeiss Ikon (1)*par Jean-Pierre Vergine*21 Discours
d'André Carville22 Un Favor-presque-
sauvé des eaux*par Lucien Gratté*

24 Annonces et Foires

25 Nos Annonceurs

26 Vie du Club

par Gérard Bandelier

III Un Club très vivant

Nous avons constaté que le marché de la collection est en train d'évoluer et les collectionneurs français ont une demande forte de contacts et d'échanges. La qualité de ces derniers est, en soi, un critère classique de toute relation à travers la société. Il est donc de notre devoir de permettre, à tout membre de notre Club, ces échanges. Aussi, je voudrais proposer à votre sagacité un projet qui pourrait voir le jour d'ici à la fin de l'année. Il s'agit de mettre en place des ventes sur offres périodiques entre membres du Club.

Le principe est simple. Un membre cotisant pour l'année en cours propose un appareil, un livre ou un accessoire avec un prix de réserve annoncé clairement. Les conditions d'état sont aussi annoncées clairement. Ces informations sont transmises au Club qui éditera avec le bulletin une liste des objets soumis à la vente sur offres. Ensuite, chaque membre intéressé fait une offre par courrier, fax ou courriel et lorsque paraît le bulletin suivant les résultats sont annoncés. L'offre la meilleure remporte l'objet. Le Club fait l'information entre le vendeur et l'acheteur et l'affaire est conclue.

Bien sûr, certains pourront objecter que les enchères sur Internet existent et sont plus rapides ou plus importantes en volume. C'est vrai, mais je rappelle que seulement 30% de nos membres possèdent une adresse Internet. Ce qui veut dire que la pénétration de l'informatique n'est pas encore accomplie dans les foyers. Les enchères sur Internet ne sont pas entièrement sécurisées et les vendeurs, comme les acheteurs aussi, ne sont connus que par des cotations plus ou moins fiables. Les membres du Club se connaissent tous et la confiance peut être plus rapidement établie. Autre avantage, les membres du Club savent très bien ce que cherchent leurs condisciples et l'offre peut être plus adaptée.

Je souhaite que vous réagissiez sur cette proposition et me donniez votre avis et vos suggestions par tout moyen qui semble adéquat, téléphone, courrier, courriel, fax, SMS. Si les réactions sont favorables, je vous propose de vous retrouver en octobre avec ce projet sous sa forme aboutie.

Ce nouveau numéro que vous avez entre les mains sera consacré au noir et blanc. Pour illustrer ce propos, nous avons fait appel à des appareils qui ont régné en maître durant l'âge d'or du noir et blanc, je vous parle des Contax. Pour accompagner ce roi des appareils, nous avons voulu vous présenter des boîtiers moins connus mais très intéressants à collectionner, j'ai nommé l'Altix et le Zeca-Flex. Avec l'avant dernière parution des articles de Bernard Vial consacré aux appareils allemands, nous aurions aussi pu appeler notre bulletin "Spécial Allemagne". C'est vrai, mais nous avons pensé que *Noir & Blanc* était plus adéquat. Il s'agit d'un choix arbitraire et chacun pourra choisir selon son inspiration.

Je vous encourage de lire "La Vie du Club" à la fin de ce bulletin et vous découvrirez de nombreuses informations sur les actions passées ou en cours du Club. Parlez en autour de vous, vos amis ou connaissances seront séduits par ce que nous présentons actuellement, c'est à dire la nouvelle image du Club Niépce Lumière.

Les vacances approchent, je vous les souhaite très bonnes, et ce sera l'occasion de visiter des lieux consacrés à la photographie, brocantes, expositions ou musées. Parlez de votre Club, de ce qui s'y passe, n'hésitez pas à communiquer les coordonnées du bureau en donnant le bordereau d'adhésion inséré dans ce bulletin. Nous répondrons à tous ceux qui souhaiteront avoir de plus amples informations sur nos activités.

N'oubliez pas non plus que vous pouvez dès à présent trouver notre bulletin chez Serquigny Photo 02 32.44.12.03 et Photo Mac Mahon 01.43.80.17.01.

Soyez à l'écoute dans les mois qui viennent des principaux périodiques consacrés à la photo, Chasseur d'Images et Réponses Photo.

En bref, soyez le représentant de votre Club.

Pan sur le clavier !

Dans le numéro 132, le metteur en page a fait une erreur en faisant figurer page 22 le Nikkorex Zoom 35 à deux reprises, dont une en lieu et place du Nikkorex F à cellule sélénium couplée. Nous prions J-Y Moulinier et tous nos lecteurs de bien vouloir nous le pardonner et nous faisons figurer ci-contre l'imageur absent.

En couverture de ce numéro Noir et Blanc : Le Zeca-Flex.

Gérard Vial cite cet appareil surprenant dans son article de la page 12. Étonnant avec son objectif de visée de focale différente de celle de l'objectif de prise de vue, et une image visée recueillie sur un dépoli plus petit et d'un manque total de luminosité. Photographie B. Plazonnet

DANS LE (RÉTRO) VISEUR, BERNARD VIAL

Troisième et avant dernier des articles de Bernard Vial sur les appareils de l'Allemagne de l'Est.



Meister
Korelle
6 × 6

L'UN des appareils de la RDA qu'il m'a été le plus difficile de trouver est pourtant un grand classique, il s'agit du Meister-Korelle 6 × 6. En 1936, Franz Kochmann fut le premier à mettre sur le marché un reflex mono-objectif 6 × 6, le Korelle dont la sortie précéda de peu celle du Primarflex. L'appareil subit peu de modifications jusqu'en 1939, où apparut un nouveau modèle modernisé, dit Korelle III, très nettement amélioré avec façade et capuchon chromés, entraînement automatique du film et monture d'objectifs à baïonnette. C'est ce dernier qu'on aurait pu s'attendre à revoir après la guerre, et je croyais sincèrement que le Meister-Korelle était la reprise de ce Korelle III de 1939, d'autant plus que les gravures publicitaires montraient deux appareils semblant très voisins.

Jusqu'au jour où il me fut donné de mettre la main sur cet oiseau rare. Le boîtier y est tout à fait différent, plus large, plus épais et plus haut, et malgré tout cela bien plus léger, ceci semblant dû à l'usage d'un alliage particulier d'aluminium. Ce boîtier ne pèse que 700 g, ce qui est peu pour un 6 × 6 mono-objectif dont tous les autres types dépassent largement le kilogramme. L'armement de l'obturateur couplé à l'avancement du film s'opère d'un seul coup de levier, et sur un unique bouton l'obturateur à rideau donne toutes les vitesses de la seconde au 1/1 000 s. Nous y retrouvons ce qui fait la caractéristique essentielle des Korelle, à savoir qu'une pression progressive sur le déclencheur commence par remonter tout doucement le miroir et que ce n'est tout à fait en bout de course, quand le miroir a été escamoté, que se produit le déclenchement. Ce procédé est à mon avis le seul qui élimine radicalement les vibrations aux vitesses lentes dans les reflex de grand format. Par contre, le fabricant a renoncé à la fixation des

Pour
les fouineurs
et les
collectionneurs



Premier Praktiflex
d'après guerre

BERNARD VIAL

Les appareils

objectifs par baïonnette et est revenu au pas de vis. Mais cette fois avec une très grande ouverture de 60 mm occupant la totalité de la façade avant.

Les objectifs catalogués sont le Tessar Zeiss ou le Primotar Meyer 3,5 de 85 mm. D'autres focales existent sans doute, mais la durée de vie très brève du Meister-Korelle fait qu'elles doivent être particulièrement difficiles à trouver. Ce fut, en effet, l'un des modèles rayés le plus tôt du programme photographique en RDA. La firme Wefo-Veb dont le sigle figure sur le capuchon, disparut au début des années 50, englobée sans doute dans un consortium plus important. A noter que dans les revues américaines, les USA étant pratiquement le seul pays vers lequel eurent lieu des exportations, l'appareil est baptisé « Master-Reflex », toute réminiscence du nom célèbre de Korelle y étant supprimée.

KAMERA-WERKSTÄTTEN - Nous en arrivons maintenant à la marque KW, ces deux initiales signifiant simplement Kamera-Werkstätten, c'est-à-dire fabrique d'appareils photographiques. Dans une économie étatisée, est-ce la neutralité absolue de ce patronyme qui lui a valu d'être la seule marque à demeurer jusqu'à maintenant, englobant finalement toutes les autres firmes est-allemandes ? Il ne s'agissait pourtant avant la guerre que d'une maison d'importance moyenne qui avait connu ses plus belles heures de gloire avant 1930 avec un appareil à plaques dénommé Extra-Plat ou Étui-Caméra. Ce folding était aussi mince qu'un portefeuille et néanmoins d'une rigidité absolue.

Son succès fut réellement mondial, mais diminua rapidement quand la plaque fut partout abandonnée au profit du film. Dans la décade qui suivit, KW sortit sous le nom de Pilot quelques appareils curieux que les collectionneurs apprécient, mais dont la réussite com-

d'Allemagne de l'Est

de 1945 à 1960 (3^e partie)

merciale fut très modeste. Cependant, en 1939, juste à la veille de la guerre, KW présenta le second reflex 24 X 36 au monde après l'Exakta, qu'elle baptisa Praktiflex. Il est certain que si les hostilités n'en avaient pas stoppé immédiatement la fabrication, cet appareil de moindres performances que son rival, mais aussi de prix plus abordable, aurait sans aucun doute redoré le blason de la firme. Ce ne fut d'ailleurs que partie remise, et dès 1946 l'on vit apparaître les premiers Praktiflex qui nous intéressent aujourd'hui. Quelques modifications esthétiques par rapport au premier modèle, mais peu de changements techniques, si ce n'est l'adoption, à la place de l'ancien 38 mm, du pas de vis au diamètre de 42 mm pour les objectifs, qui est une création de KW, que par la suite de nombreux fabricants adoptèrent.

L'obturateur du Praktiflex est un rideau de toile et ses vitesses vont de la demi-seconde au 1/500 s. La mise au point se fait sur un dépoli protégé par un capuchon comme sur l'Exakta, mais l'image y apparaît beaucoup plus petite et moins lumineuse. Les objectifs, des Zeiss ou des Meyer sont extrêmement variés, mais au début ne possèdent aucune présélection pour le diaphragme, puis ensuite une présélection manuelle à butée. On trouve des modèles sans aucune prise synchro, puis avec une prise à broches et, enfin, avec la prise coaxiale standardisée à 3 mm.

En 1950, le vocable Praktiflex est abandonné au profit du mot Praktica. Ce nom, toujours conservé depuis, va connaître une fortune considérable, puisque plusieurs millions d'appareils furent baptisés ainsi, et que la lignée semble loin d'être finie. Bien entendu, nous ne passerons en revue ici que les modèles antérieurs à 1960 ; les suivants ne sont pas encore des pièces de collection. Quand furent créés les premiers reflex à prisme, le Praktica, qui ne pos-



*Praktica
surmonté du prisme
amovible*

sédait que le capuchon, fut doté par Zeiss d'un prisme amovible que l'on posait par-dessus et qui donnait à l'appareil une allure curieuse. Puis le fabricant renonça au capuchon et tous les modèles suivants furent équipés d'un prisme fixe. Celui-ci allié au dispositif de présélection interne adopté, fait de ces derniers Praktica des engins très proches de nos reflex actuels, mise à part la mesure de la lumière. Toutefois, certains modèles comme le IV B sont pourvus d'une cellule au sélénium dont on reporte les données après lecture.

Les Praktica sont toujours, et étaient déjà il y a trente ans d'excellents appareils, robustes et fiables. Toutefois leurs possibilités étaient loin d'égaliser celles de l'Exakta, et KW résolut de se hisser au niveau de ce très grand ; cela nous a valu le Praktina.

Ouvrons une petite parenthèse pour remarquer que les créateurs de l'Allemagne de l'Est n'ont pas fait de grands efforts pour baptiser leurs productions, et qu'à moins d'être très spécialisé, on mélange facilement des appellations aussi proches que Praktika, Praktina, Prakti, Pentina, Penti, Pentona, etc., qui s'appliquent pourtant à des modèles totalement différents.

Mais nous parlons du Praktina. Dans cet appareil, seul le boîtier de base du Praktica a été conservé, tout le reste y est nouveau. Les systèmes de visée sont amovibles, coulissant sur une glissière étanche. L'on peut ainsi passer du prisme au capuchon ou à un dispositif à fort grossissement et même à un système à deux oculaires pour la stéréoscopie. Les verres de visée, eux-mêmes, sont interchangeables, offrant le choix entre le dépoli uni, le stigmomètre ou des verres réticulés. De plus un viseur clair de type Galilée, intégré au boîtier, permettait pour la focale normale une très grande rapidité de travail quand on n'avait pas le temps de figoler la mise au point. La gamme de vitesses



*Un des modèles de
Praktica (1950)*

BERNARD VIAL



*Praktica IV B
à cellule (1955)*

de l'obturateur, comme sur tous les grands reflex, va de la seconde au 1/1 000 s, avec dispositif de retardement. La fixation des objectifs, elle aussi est différente : le pas de vis est abandonné au profit d'une baïonnette. Il suffit de poser l'objectif d'aplomb sur la platine et de l'y verrouiller au moyen d'une bague.

Le Praktina ne se veut pas seulement être un appareil, mais un système complet de prises de vue répondant à tous les besoins. Le catalogue des accessoires livrables comprend plus de vingt pages. Sans parler des bancs à soufflet et des divers ensembles pour reproduction, retenons simplement les magasins spéciaux à moteur. Deux sont proposés, l'un mécanique se chargeant avec 17 m de film, ce qui permet 450 vues d'affilée, et l'autre avec moteur électrique autorisant la télécommande par relais magnétique ou par radio, ou bien encore la prise de vue à intervalles réguliers, sans intervention de l'opérateur, grâce à un chrono-déclencheur. Bref, à son époque, le Praktina se placait d'emblée comme le plus perfectionné de tous les reflex de petit format. On aurait pu croire sa fortune faite et sa longévité assurée. Or, encore une fois il n'en fut rien. En moins de deux ans il fut mis à la retraite, et complètement oublié, sans que l'on puisse en deviner la raison. Aujourd'hui, cet appareil se trouve assez facilement car, au départ, son lancement fut fort épaulé par la publicité, mais, par contre, il est difficile de trouver ses objectifs complémentaires avec leur baïonnette spéciale.

Je ne mentionnerai qu'en passant le Praktisix, mono-objectif 6 × 6, dont les premiers exemplaires furent livrés en 1960, et qui sous le nom de Pentacon-Six est toujours disponible aujourd'hui ; les modifications n'ayant porté que sur une meilleure fiabilité de l'appareil.

Par contre, arrêtons-nous un instant sur un engin assez extraordinaire dénommé

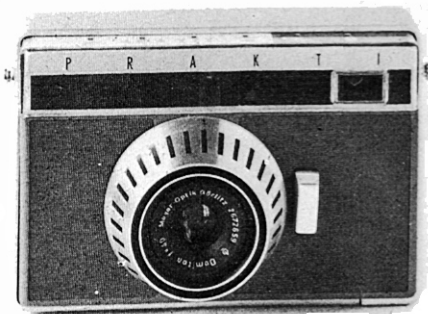


Praktina

Prakti. Le Prakti est le 24 × 36 le plus automatique qui ait jamais été fabriqué. En premier lieu, l'avance du film et l'armement de l'obturateur sont effectués par un moteur électrique incorporé que commandent deux piles de 1,5 V. Dès que l'on a déclenché, le moteur se met en route, avance d'une vue le film et le compteur, et réarme l'obturateur pour le cliché suivant. Mais on a voulu également affranchir l'amateur de toutes les données techniques, de mise au point, de vitesse ou de diaphragme, et ceci au moyen de six symboles répartis sur une sorte de tableau de bord placé bien en vue sur le dessus du capot.

En manœuvrant la monture crantée entourant l'objectif on amène un repère rouge en face du symbole choisi : portraits gros plans, groupes ou sujet à distances moyennes, vues éloignées ou sujets en mouvement rapide. Ce simple geste fait à la fois avancer ou reculer l'optique pour la mise au point et passer l'obturateur du 1/125 au 1/500 s, tandis qu'une cellule se charge au déclenchement d'amener l'ouverture requise par la lumière. Deux autres symboles sont réservés au flash ou à la pose. L'objectif du Prakti a été spécialement conçu et construit pour lui, c'est un Domiton de Meyer de 40 mm de focale. Il n'y a évidemment aucune possibilité de réglage manuel dans un tel appareil puisque cela aurait été à l'encontre du but poursuivi. Ce Prakti est actuellement fort recherché car il fait partie de la très petite famille des modèles à moteur électrique, et de plus ses lignes futuristes et son gainage gris clair l'ont fait très vite repérer par les collectionneurs. Sa fabrication fut d'ailleurs presque suspendue sitôt qu'entreprise, ce qui maintenant que nous sommes habitués aux méthodes de l'Allemagne de l'Est, n'arrive plus à nous surprendre.

Dans les premières années de l'après-guerre, KW présenta un petit 24 × 36 très bon marché nommé Pentacon, de



*Prakti
à moteur électrique*

lignes fort agréables et d'un emploi plaisant pour l'amateur. L'intérieur de l'appareil est en métal fondu mais son carénage est en matière plastique. L'objectif est un Trioplan 3,5 de 45 mm de Meyer, sur un obturateur à trois vitesses complété par une échelle de réglage rapide pour le flash. Il suffit d'amener la distance à laquelle on opère sur un repère comportant les principaux nombres-guide pour que le diaphragme se trouve parfaitement réglé sans calcul. Les premiers Pentona, signés de KW, fonctionnent de façon parfaite, par contre, le Pentona II qui lui succéda, et qui est doté d'un beau viseur collimaté, a un obturateur ayant une forte tendance à se gommer rapidement.

On peut en dire autant malheureusement des ravissants Penti 18 × 24 mm, et c'est bien dommage car il s'agit là d'un très élégant petit appareil utilisant les chargeurs Karat sur lesquels il donne 24 vues demi-format. La carrière du Penti semble avoir été mouvementée. On le trouve d'abord sous le nom d'Orix, signé KW, puis ensuite le nom de Penti devient définitif, d'abord avec la marque Welta, puis ensuite sans aucune marque, simplement avec la petite tour que l'on retrouve sur presque tous les appareils de l'Allemagne de l'Est. Le Penti, sûrement destiné à la clientèle féminine est souvent livré en métal doré avec des flancs émaillés de couleur vive, jaune, bleu turquoise ou marine. L'avancement du film s'y fait par une sorte de piston qui sort de l'appareil dès que l'on a déclenché. En l'enfonçant à nouveau on provoque l'armement et la mise en place de la vue suivante. Son objectif est un Trioplan 3,5 de 30 mm et son obturateur le même que celui du Pentona dont nous avons parlé plus haut, avec la même faiblesse (tendance à se gommer). J'ai souvent dégommé à l'éther ce genre d'obturateur, ce qui est une opération assez facile. Après intervention il fonctionne à nouveau parfaite-



*Pentona
de KW*



*Penti 18 × 24
doré*

ment, puis **au bout** de quelques semaines, le gommage recommence, ce qui ferait penser que le coupable n'est pas tellement le lubrifiant, que le métal utilisé pour sa fabrication. Une seconde série de Penti fut livrée par la suite, très améliorée sous le nom de Penti II. Le boîtier est plus gros, mais il renferme un viseur à cadre lumineux, et sur certains modèles, une cellule sélénium. Sur ces derniers, l'obturateur fonctionne en général parfaitement.

A la fin des années cinquante, la mode se répandit, dans le monde entier, des reflex avec obturateur central. Nous eûmes en France les Focaflex et les Savoyflex, en Allemagne fédérale les Contaflex, les Bessamatic, les Retina-Reflex et quelques autres. Les fabricants crurent avoir trouvé la solution idéale pour construire à meilleur marché ces reflex que la clientèle réclamait de plus en plus. Mais il fallut assez peu de temps pour que l'on se rende compte que la formule était loin d'être parfaite, et que les gros gagnants dans l'affaire étaient les réparateurs.

A l'heure actuelle on peut affirmer qu'au moins 50 % de ces modèles ne sont plus en état de marche. La responsabilité incombe souvent à l'obturateur reflex, la remontée du miroir ou la présélection du diaphragme, ou bien le synchronisme de ces opérations ne s'effectue pas parfaitement. L'Allemagne de l'Est ne vint que timidement à ce genre de reflex ; le seul qu'elle présenta est le Pentina qui ne se révéla pas plus solide à l'usage que ses confrères. C'est pourtant un très bel appareil dans lequel le prisme ne fait aucune saillie à l'extérieur. L'objectif standard est un Tessar 2,8 de 50 mm, monté à baïonnette, que l'on peut remplacer par des focales de 30, 85 ou 135 mm. L'obturateur va de la seconde au 1/500 s, et c'est l'armement qui en provoque l'ouverture et met en place le miroir. Le réglage semi-automatique s'effectue soit

BERNARD VIAL

par la vitesse, soit par le diaphragme en amenant un index mobile sur l'aiguille de la cellule. Celui que je possède semble tout neuf et pourtant la pré-sélection ne fonctionne plus. Mais peut-être est-ce justement pour n'avoir jamais servi qu'elle s'est bloquée. Toujours est-il que le Pentina comme tous les autres reflex à obturateur central fut vite abandonné et qu'il s'est trouvé peu d'amateurs pour regretter ce type d'appareil.

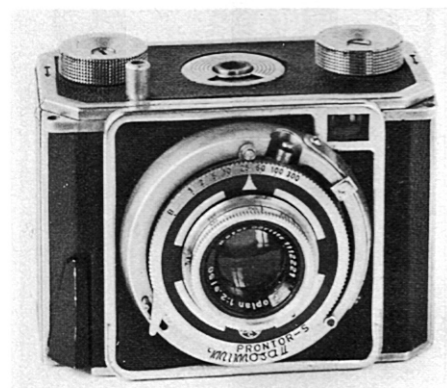
Voici passés en revue les différents modèles que l'on peut attribuer jusqu'en 1960 à la firme KW. Depuis, un nombre considérable de Praktica différents ont été livrés et de nouveaux modèles apparaissent chaque année, mais je crois que plus aucun d'eux ne porte les deux initiales de la marque d'origine.

MIMOSA - Jusqu'à présent nous avons pris l'un après l'autre les fabricants allemands de l'avant-guerre et vu ce qu'ils étaient devenus au fil des années en Allemagne de l'Est, jusqu'à leur disparition quand l'économie privée passa petit à petit à l'économie étatisée. En République fédérale la fin de la guerre vit éclore une pléiade de nouveaux fabricants désireux de se lancer à la conquête du marché photographique, alors que l'inverse se produisit en RDA.

Mais même en régime communiste il y a toujours une exception qui vient confirmer la règle générale. Et cette exception s'appelle Mimosa. Mimosa était avant 1939, une importante fabrique de surfaces sensibles, films et papiers, située à Dresde. Ces derniers en particulier étaient vendus dans le monde entier car leur qualité leur avait acquis une réputation flatteuse, et je suis certain qu'aujourd'hui encore beaucoup d'amateurs, dont les cheveux grisonnent sans doute, se souviennent du Velotyp, du Luxus-Bromosa ou du Carbon-Braun, ces splendides surfaces que la pauvreté que celles qu'on livre actuellement, fait encore regretter davantage. La guerre



*Pentina
reflex
à obturateur central*



*Mimosa II
1947*

terminée la firme Mimosa se scinda en deux fractions. Les surfaces sensibles furent fabriquées en Allemagne fédérale, à Kiel, alors que l'usine de Dresde qui jamais auparavant ne s'en était souciée, se lança dans la construction des appareils.

Cela nous valut deux petits 24 × 36 très originaux, baptisés tout simplement « Mimosa », et que les collectionneurs recherchent beaucoup en raison de leur forme inhabituelle. Dans le premier modèle sorti dès 1946, le film se déroulait de chargeur à chargeur, sans nécessiter le rebobinage, mais dans le modèle II qui lui succéda l'année suivante, on en revint à la formule classique, le film réintégrant après exposition, sa cartouche d'origine. Ce système convenait mieux pour les diapositives vendues développement compris, et que les laboratoires ne traitaient que si elles leur étaient adressées de cette manière. Le viseur optique pliant du premier modèle, fut, dans le second, incorporé au boîtier. Sa longueur, car le Mimosa est très épais et très court, lui confère une précision égale à celle des meilleurs systèmes collimatés. Il est équipé d'objectifs Meritar ou Trioplan 3,5 ou 2,9 sur divers obturateurs dont un Velax qui porte lui aussi la signature « Mimosa ». Encore une fois, il est difficile de comprendre pourquoi un modèle aussi plaisant et aussi réussi, fut abandonné un an environ après sa création, mais depuis que nous étudions les fabrications est-allemandes, nous sommes habitués à ce genre de péripéties...

WELTA - Avant d'en venir dans le dernier chapitre de cette histoire à Zeiss, le plus grand des fabricants de la RDA, nous allons pour terminer cet article nous attarder un moment sur la firme Welta. Cette maison fut fondée à Dresde après la Première Guerre mondiale par deux associés Waurisch et Weber, et c'est à eux que les collectionneurs doi-

*Reflekta II
de Welta*



vent ces reflex à deux objectifs si curieux parce que pliants, que sont le Perfekta et le Superfekta. Quand arriva la guerre, leur fabrication très complexe avait été abandonnée au profit de foldings que nous retrouvons inchangés quand la paix fut revenue. En 24×36 , le Welta de conception analogue à celle du Retina I, mais avec sur lui l'avantage, en dépit d'une fabrication moins riche, d'avoir un viseur avec correction de la parallaxe et le retour automatique sur l'infini, de la mise au point à la fermeture de l'abatant. Le Welta fut sans doute livré avec un choix d'optiques et d'obturateurs différents, mais l'importateur français ne le fit venir qu'avec Tessar 2,8 de 50 mm sur Vebur au $1/250$ s.

Pour un collectionneur, son classicisme n'en fait pas une pièce particulièrement intéressante — mais à l'usage c'est un appareil excellent et robuste. Les mêmes remarques s'appliquent au Weltax 6×6 pliant, donnant si on préfère, 16 vues $4,5 \times 6$ au moyen de deux petits volets intérieurs réduisant la fenêtre d'image. On le trouve équipé d'un Trioplan 3,5 de 75 mm sur Prontor S, et comme pour l'Exa dont nous avons parlé dans le chapitre consacré à Jhagee, il existe également, fabriqué et signé par Rheinmetall de Sömmerda.

Les changements de marque pour un même appareil sont choses fréquentes en Allemagne de l'Est, nous nous en sommes rendus compte déjà plusieurs fois. C'est encore le cas pour le Reflekta auquel nous arrivons maintenant. Ce reflex 6×6 à deux objectifs, très bon marché, existait avant 1939, et la guerre, loin de lui être fatale, lui fit connaître une double fortune. Nous le retrouvons après le conflit, fabriqué dans les deux Allemagnes, sous le nom de Flexora en Allemagne fédérale, et gardant son ancien nom de Reflekta en RDA. Au début, figure sur le capuchon le sigle « KWT » dont j'ignore la signification

exacte, puis ensuite c'est Welta qui signe le Reflekta II.

Ce modèle, très amélioré par rapport au précédent, est d'une excellente finition chromée et d'une exécution mécanique très supérieure aux premiers Reflekta. La mise au point s'y fait au moyen d'un curseur situé sous l'obturateur et qui déplace les deux objectifs sur une hélicoïdale. Le déclencheur est placé comme dans les IkoFlex, sur le haut du boîtier à côté du capuchon. Un verrouillage interdit de faire deux vues l'une sur l'autre involontairement. Alors que le modèle I ne dispose que d'obturateurs à trois vitesses, le Reflekta II est équipé d'un Cludor allant de la seconde au $1/200$ s, et tous les exemplaires que j'ai pu rencontrer fonctionnaient parfaitement au bout de trente ans. Les optiques sont, au choix, Meritar de Ludwig, Trioplan de Meyer ou Pololyt de Laack, tous en 3,5 de 75 mm.

Mais la plus belle création que fit Welta avant de disparaître à son tour, est sans conteste le Weltaflex, reflex 6×6 à deux objectifs d'une toute autre classe que les Reflekta. J'en ai déjà parlé dans le numéro de Photo-Revue d'avril 1974, mais j'ai découvert depuis qu'il en existait deux modèles, l'un manuel et l'autre automatique. L'exemplaire que j'ai découvert de ce dernier, m'a particulièrement séduit par son objectif un Rectan 3,5 de 75 mm, de Laack devenu Row (Rathenow-Optik-Werke). J'ignore la formule de cet objectif mais la finesse des clichés, bien supérieure à celle du Meritar ou du Trioplan, m'incite à penser qu'il s'agit d'un 4 lentilles de type Tessar. Le Weltaflex possède un capuchon totalement amovible permettant le nettoyage facile du miroir ou du dépoli, et le déclenchement par une gâchette située sur la paroi droite est particulièrement efficace contre le bougé. On peut dire pour conclure, que Welta avant de disparaître a vraiment poussé son chant du cygne en réalisant ce beau reflex.



*Weltaflex
automatique*

L'ALTIX N ET L'ALTIX NB (*deuxième partie*)

par Pierre Vialle

Cet article fait suite à celui paru dans le précédent Bulletin 132.

En 1960, pour pallier l'insuccès commercial de l'ALTIX V à objectifs interchangeables en monture à baïonnette spécifique, ALTISSA lance un nouveau modèle, particulièrement réussi, l'ALTIX N, de format 24 x 36, un peu plus volumineux que son aîné.

Il s'agit "d'un tout nouveau boîtier, beaucoup plus long et de prise en main excellente" (Cf. Bernard VIAL). En effet, l'avance du film et l'armement se font maintenant par un levier muni d'un petit bouton guilloché sur lequel le pouce droit s'appuie et qui entraîne, en sens inverse un compte vues gradué de 5 en 5 jusqu'à 36. L'armement peut aussi se réaliser, comme sur l'ALTIX original, par un petit levier qui, basculé sur l'avant, permet les surimpressions. Le déclencheur est sur le capot plan qui intègre le viseur de Galilée, toujours non collimaté, rectangulaire vers l'avant, rond à l'arrière. Sur le bouton de rembobinage, le sens de rotation est précisé par une petite flèche. Il porte un aide-mémoire en DIN et ASA, dispositif réglable par un petit bouton en son centre.

Sur l'avant, l'obturateur TEMPOR à 5 lamelles va de la pose B au 1/250 de seconde. La prise synchro est située sur une "corne" de l'affût du porte-objectif. L'appareil est ici équipé de l'objectif (traité) 50 mm TRIOPLAN de chez MEYER-OPTIK de Görlitz, ouvrant à 2,9, distance minimale de mise au point 0,60 m et qui se fixe par une baïonnette identique à celle de l'ALTIX V original: on enclenche et on tourne la couronne de "serrage" vers la droite. Le dos et la semelle sont solidaires et amovibles et se retirent en dévissant l'écrou de pied en plastique. On débraye le film en appuyant sur un ergot nickelé voisin.

L'appareil ouvert, on remarquera la petite "porte" métallique servant de presse film, un peu comme sur le ROLLEI 35, et les griffes du double cabestan servant à l'avance du film.



L'ALTIX NB est un peu plus "haut" que le N (78 mm au lieu de 75), sans doute pour pouvoir loger la cellule dans le capot. C'est une "cellule photoélectrique (CdS) à deux échelles d'une extrême sensibilité". (Le B signifiant dans le code allemand la présence d'une cellule = *belichtungsmesser*). Le logo ALTIX NB est sérigraphié sur le petit volet percé de 5 trous minuscules et qui s'ouvre en appuyant sur un petit bouton à sa droite. Le levier d'armement et d'avance du film est métallique et fonctionne sur le même principe que celui de l'ALTIX N. Le viseur de Galilée, rectangulaire à l'avant et l'arrière est doublement collimaté (pour le 50 mm et sans doute pour un petit télé) est une fenêtre sur capot entre griffe porte flash et bouton de rembobinage. "Je peux affirmer que ce modèle était, pour l'époque bien sûr, une réussite presque parfaite..." (Bernard VIAL)

Malheureusement, sans raison apparente, la VEB ALTISSA disparut complètement du marché allemand (RDA) dans les années 60 ... avant qu'à son tour ne disparaisse l'État lui-même en 1989...

Photographies de l'Auteur.

Les lecteurs intéressés par ce que Bernard Vial a écrit par ailleurs sur les imageurs fabriqués en Allemagne avant la deuxième guerre mondiale, pourront rechercher un ouvrage que cet auteur leur a consacré. Il s'agit de "1930-1940 L'Age d'Or des Appareils allemands" publié en 1978. (Note de la Rédaction)



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com

contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-RÔTROU

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance

Boutique sur le Web

Conditions de paiement Carte Bleue Française

A QUOI RÊVENT LES FABRICANTS ?

par Gérard Vial

La collection d'appareils photo, comme la plupart des collections, comporte un aspect amusant. Alors que la réussite commerciale d'un objet ne lui confère ensuite que peu ou pas de valeur, c'est exactement l'inverse qui se produit en collection. Je cite ici quelques exemples, mais on pourrait en cherchant un peu trouver d'autres engins et en les examinant de près se poser la question : A quoi pensait le fabricant en les créant ?

1) Le **PACK MATIC** de FEX (VIAL n°1129) présente en effet au départ les erreurs qui mènent d'emblée à l'échec commercial. B.VIAL signale en premier lieu son prix prohibitif par rapport au prix d'un film 127, mais on peut aussi remarquer qu'à l'époque où fut lancé cet engin, KODAK, AGFA, et les autres... s'efforcent avec succès de mettre la couleur sur papier à la portée de tous, or le **PACK MATIC** est livré uniquement en noir et blanc. La surimpression involontaire, même si elle est encore possible sur beaucoup d'appareils simples, est cependant évitée sur de nombreux appareils de débutants: le **METABOX** de Goldy, le **GEVALUX 144** de Gevaert et bien d'autres encore... Enfin, alors qu'il s'agit d'un appareil jetable et de format 4X4cm, on a entre les mains un objet presque aussi volumineux qu'un Ultra FEX ou un Photax 6X9cm ! Pour compléter cette série de lacunes ou de défauts (A vous de choisir), pas de flash alors que le petit **STARLUXE** de Kodak sorti vers la même époque est de taille plus réduite et comporte déjà le blocage entre chaque vue et un flash incorporé pour lampes PF1. Alors devant une telle somme d'erreurs, en concevant cet appareil, à quoi rêvaient les fabricants ?

2) A la différence du Pack Matic, le **CELTAFLEX** (VIAL n°1254) n'a rien d'un appareil pour débutants. C'est un beau 6X6 à 2 objectifs destiné plutôt aux photographes de studio ou aux reporters. Bien qu'à l'époque de sa création l'approvisionnement en objectifs et en obturateurs soit difficile, il est équipé soit de **FLOR** Berthiot ou de **SAPHIR** Boyer montés sur obturateurs **COMPUR PRONTOR** ou **FAP** de Norca. Les composants du Celtaflex sont parfaits : le piqué des 4 lentilles du **FLOR** ou du **SAPHIR** est remarquable, rien à reprocher non plus aux **COMPUR**, aux **PRONTOR** et même l'obturateur **FAP**, moins célèbre, est très fiable (Je possède un Celtaflex avec obturateur **FAP** qui aujourd'hui encore fonctionne parfaitement à toutes les vitesses). Mais quelle idée biscornue a traversé l'esprit du constructeur pour opter pour le chargement latéral ? Ce qui est aisé pour le chargement d'un **LEICA**, l'est déjà moins avec un **Vest Pocket**, alors avec une bobine 620: cela devient un exploit. Je me souviens d'avoir acheté un **CELTAFLEX** pour 20 francs (avant la vogue de la collection!) au rayon **OCCASIONS** de Photo Plait et d'avoir avec quelques collègues organisé un petit concours pour savoir lequel d'entre nous chargerait ce bel engin le plus rapidement: au bout de 10 bonnes minutes, seul un de mes camarades avait réussi ce petit tour de force ! Pour couronner le tout, alors que du **Rollei** à l'**Hasselblad**, les beaux 6X6cm utilisent le film 120 disponible - aujourd'hui encore - en de multiples sensibilités, le concepteur du **CELTAFLEX** avait choisi d'employer la bobine 620 pratiquement introuvable de nos jours ! Mais pour le collectionneur, ce détail n'a pas beaucoup d'importance... Comme pour le **Pack Matic**, l'éternelle même question se pose: en concevant cet appareil, à quoi rêvait son fabricant ?

3) Pour cet article consacré à des appareils dont l'échec commercial a fait des vedettes auprès des collectionneurs, il faut citer le **ZECAFLEX*** de Paul Zeh (Page 41 dans "L'âge d'or des appareils allemands 1930-1940" de B.VIAL).

Comme le **CELTAFLEX**, c'est un 6X6 reflex et comme lui destiné en principe plutôt aux professionnels ou aux amateurs avertis qu'aux photographes débutants. Pour réduire le volume de l'appareil (du moins en épaisseur) le fabricant eut l'idée curieuse de monter la partie inférieure sur un soufflet repliable, mais cette petite astuce ne permit pas à l'appareil un gain de poids ou de volume très important, car même fermé l'appareil est presque aussi encombrant qu'un **Rollei** ou l'un de ses nombreux descendants.

Mais alors que dans le **CONTAFLEX** de 1955, la firme **Zeiss Ikon** s'était attachée à fournir une visée reflex la plus confortable possible: 4.5X6cm pour un cliché 24X36mm, dans le cas du **ZECAFLEX**, le fabricant a choisi une voie totalement opposée puisque pour un cliché 6X6cm, on ne dispose pour faire la mise au point que d'un verre dépoli de ...4X4cm !

Le fabricant disposait-il d'une acuité visuelle exceptionnelle pour concevoir une mise au point précise avec un élément de visée plus réduit que le cliché original ? MystèreMalgré un équipement de haute qualité, objectifs **Xénar Schneider** ou **Tessar Zeiss** sur **Compur...**, le succès commercial ne fut pas au rendez vous.

Quelques décennies après sa création et avec la mode de la collection, le **ZECAFLEX** prendra sa revanche en devenant l'un des 6X6 les plus recherchés par les collectionneurs du monde entier.

4) Pour cette chronique des appareils de conception bizarre et souvent illogique, je citerai le **SAVOY ROYER** (Vial n°1525) 24x36 qui se chargeait par l'avant (quand on y arrivait !) mais que **ROYER** après ce pas de clerc retira rapidement du commerce pour revenir à un mode de chargement plus classique.

5) Pour terminer, quelques mots rapides sur 2 appareils identiques mais d'appellation différente: Le **GEVA-PHOT** (VIAL n°1278) et l'**ASPHOT** (VIAL n°1279).

Alors que les **PHOTAX** et les **ULTRA FEX 6X9cm** avaient, par centaines de mille, fait la preuve de leurs bonnes qualités, quel démon malicieux et pervers incita le fabricant de ces 2 appareils à déporter le viseur complètement sur la droite, permettant de ce fait et presque à coup sûr un cadrage inexact du sujet photographié !

Enfin à la question posée : en créant ces appareils étranges, à quoi rêvaient leurs fabricants ?

Je crois avoir la réponse :

Aux collectionneurs...probablement !

"Cet étrange modèle de 1935 dû à la firme Paul Zeh de Dresde, est l'un des moins courants de tous les reflex à 2 objectifs. Le bas de l'appareil est pliant, monté sur tendeurs avec abattant repliable et recouvrant l'objectif une fois fermé. La mise au point s'effectue par une molette réglant l'écartement des tendeurs. L'image de visée est observée sur un dépoli de format 4X4. Compteur de vues automatique. Livré avec Xenar 3,5 de 75 ou Tessar Zeiss 3,8 sur Compur S. Il semble que la sortie de ce modèle ait coïncidé avec l'arrêt des fabrications Zeh, et que de ce fait, seuls quelques rares exemplaires aient circulé". Bernard Vial, op.cit.

De Patrice-Hervé Pont, Le Collectionneur et la Mort (TRANSIKON).

A la différence des impôts, les collectionneurs ne sont pas éternels. Leur pipe, ils la cassent un jour. Il peut arriver que femme ou enfants continuent l'œuvre commencée - mais c'est rare. Alors, que se passe-t-il ? Les héritiers vendent ! Dame, il faut bien un peu de thune pour nourrir le monstre "droits de succession" ... et puis chacun sait que les vieux imageurs peuvent se transformer en bon argent comptant. Rien de choquant à cela : vous ne pouvez pas exiger de vos successeurs qu'ils partagent votre passion. Dommage quand même : le bel ensemble est dispersé. Les variantes rares patiemment réunies prennent la tangente. Tout sera à refaire pour celui qui, un jour, choisira le même thème de collection. C'est bien triste, mais je ne pense pas qu'on puisse y changer grand-chose. En revanche, on peut sans doute imaginer une parade à la dispersion de la documentation. Et c'est précisément le sujet de mon article. Un collectionneur consciencieux n'aura pas manqué d'accumuler "du papier", c'est à dire : les précieuses informations figurant dans des magazines, des catalogues, des livres, des notes personnelles, une base de données, etc. . C'est là un domaine paradoxal, car il est bien évident qu'un tel fonds de renseignements concernant, mettons, les appareils Gaumont, serait un véritable trésor pour un autre collectionneur de Gaumont, alors que sa valeur marchande est exactement aux antipodes. Car cette valeur est, soit fort longue à réaliser (si l'héritier entreprend de vendre pièce par pièce), soit dérisoire (s'il propose tout le lot au libraire du coin), soit carrément remise aux calendes (s'il nourrit la chimère de découvrir LE collectionneur disposé à investir parce qu'il a exactement les mêmes thèmes de collection et l'amour de l'information). Pour certains iconomécanophiles, ceux qui écrivent livres ou articles sur les imageurs, la déperdition de l'information est carrément insoutenable. Elle est leur instrument de travail fondamental. Son enrichissement justifie tous les investissements, en temps, en argent.

Et inversement, ses lacunes rendent impossible le traité de certains sujets. Quelle solution imaginer pour que les ouvrages restent groupés et deviennent accessibles ? Le legs à un musée, à un organisme, n'est pas satisfaisant. Ces institutions sont mal équipées pour recevoir des chercheurs. Et le risque est grand que, faute de place, ou parce que magazines et catalogues ne font pas joli à côté des belles reliures, le fabuleux trésor de feu Monsieur X ne se retrouve "en réserve", dans un hangar, à tous les vents, à tous les voleurs ... J'ai donc pensé à une association spécifique, qui pourrait s'appeler, par exemple :

TRANSIKON

(ce qui explicite la notion de transmission). En adhérant à cette association, on s'engage à lui léguer par testament sa bibliothèque (celle-ci devant naturellement avoir une certaine ampleur ...). En contrepartie, on accède aux bibliothèques dont l'association aura été légataire à chaque décès de membre. Concrètement : - toute adhésion (parrainée) doit être accompagnée d'une photocopie de testament, et de l'indication du volume de documentation susceptible d'être hébergé, - lorsqu'un membre décède, l'association prend possession du legs, en identifie chaque pièce au moyen d'un ex-libris indélébile et le place en dépôt chez un de ses membres, - ce membre est tenu d'accueillir tout autre membre qui en fait la demande dans le cadre de ses recherches. Il est clair qu'une telle association ne concerne qu'une petite minorité de collectionneurs : ceux qui ont accumulé, disons, au minimum un mètre cube de "papier". Il est clair aussi qu'une fois constituée, elle restera en sommeil jusqu'au premier décès. Mais c'est sans importance : la survie de l'information est assurée ! Aussitôt atteinte la vitesse de croisière, l'association pourrait élargir son activité : établir un catalogue des ouvrages dont elle est propriétaire, - faire fructifier ce patrimoine en proposant des photocopies voire des reprints payants aux non membres, - investir cet argent dans l'achat de pièces rares (manuscrits d'inventeurs, etc.) . L'objectif étant évidemment de constituer progressivement le fonds d'une très grande bibliothèque "imageurs" - qui adopterait à terme la forme juridique la mieux adaptée à son efficacité et à sa pérennisation (fondation ?) . Cet article n'est qu'une toute première esquisse de ce que pourrait être un dispositif "anti-évaporation de données". Je sais : le sujet n'est pas très réjouissant. Mais l'éluder ne résout pas le problème ... Je serais très heureux de connaître l'opinion des membres du CNL sur la question et sur cet embryon de réponse, voire d'écouter toute autre proposition. Patrice-Hervé Pont 29 avril 2006.

De Jean-Claude Fieschi, De l'avantage de l'argentique.

Je viens de recevoir le bulletin N° 132 du Club et ce n'a été que du bonheur ! J'ai vu aussi qu'à l'intérieur se trouvait un article que j'avais écrit lui associant quelques photos, et pour couronner le tout, je viens de recevoir le livre PHOTAX qui traite des appareils dont je ne raffolais pas et que, grâce à ce magnifique ouvrage, je commence à regarder sous un autre jour et à apprécier. Du coup, j'ai fouiné dans mes vitrines et j'en ai ressorti une dizaine tous détaillés dans le livre. Je les ai dépoussiérés avec un pinceau doux, puis je les ai replacés à leur endroit, non sans mal, par manque de place, car mes appareils sont serrés dans les vitrines comme des sardines dans leur boîte. Félicitations aux quatre auteurs de PHOTAX MIOM ! J'ai aussi, beaucoup apprécié l'article de M. Jean-Yves Moulinier sur les NIKKOREX. Les possédant tous, dont certains avec les cellules d'origine, ce qui en fait des appareils très intéressants dans ma collection NIKON.

De nos jours, où l'on constate que la photo se porte mal, il est appréciable de voir qu'il existe encore des passionnés, collectionneurs comme nous, pour faire revivre ces appareils qui ont marqué l'histoire de la photographie. Il n'y a pas si longtemps de cela, j'achetais « Chasseurs d' Images » et « Réponses Photo », je me délectais à lire les articles sur les appareils 24X36, mais malheureusement tous ne parlent, maintenant, que de « pixels » et de numérique, de jet d'encre, etc... Ajaccio, le marché de l'appareil photo se porte mal, les clients achètent directement sur Internet. Une concurrence déloyale s'est installée avec la poste et les grandes surfaces en installant des bornes numériques. De nos jours, il vaut mieux vendre des pastis ou des limonades, c'est plus rentable et il n'y a pas de soldes...

Je ne possède ni ordinateur, ni appareil numérique, mais je suis équipé de 3 labos pour tirage Noir et Blanc dont un à la maison pour me permettre, lorsque j'ai un peu de temps devant moi, de décompresser dans la chambre noire. Dans mon bar, où j'expose en permanence des photos anciennes, beaucoup viennent me photographier avec des numériques. La photo prise, ils me la montrent sur l'écran et « hop ! » plus rien ! Je n'ai jamais vu une photo tirée alors que moi, lorsque je photographie j'offre ensuite les photos afin que tout le monde puisse les apprécier. Il se trouve aussi le problème du Noir et Blanc. Beaucoup de personnes essayent de faire tirer leurs photos en Noir et Blanc. Mais...
(continue à la page suivante)

Lettres reçues par la Rédaction (suite)

...mais les labos ne sont plus équipés de matériel adéquat et il faut les expédier sur le continent d'où un coût élevé et certaines fois, un travail médiocre. L'autre jour, un ami me rend visite au bar, tout fier de me montrer son acquisition : un LEICA M7 avec son winder, son 2/90, 2/35 et 2/50m. Je lui demande s'il possède un agrandisseur mais il m'annonce qu'il fera développer ses clichés chez un photographe. Je lui explique qu'avec ce genre de matériel le plaisir est de faire les photos, de développer les photos et de tirer les photos soi-même, comme on le souhaite, pour avoir des résultats de bonne qualité. Vexé de cette remarque, il part et revient deux semaines plus tard, me tend deux pochettes de photos tirées en 10x15 (72 vues) et me demande mon avis. Les tirages étaient uniformément gris, sans contraste, plein de petites taches, les négatifs étaient sous exposés et mal fixés. Déçu, il me lance qu'il va acheter un numérique pour ne plus avoir de souci. C'est alors que je lui rétorque « N'oublie pas d'acheter un ordinateur !! ».

Je finis ce papier par mes dernières trouvailles. Un jour, à la foire de Bièvres lors d'un apéritif au Café de Paris, Messieurs VU VAN et Pierre BRIS me disent « toi Fieschi, dans ta petite ville d'Ajaccio, tu es le plus heureux, tu ne vois rien de tous ces appareils et lorsque tu en trouves un, tu es content! Tandis que nous autres qui faisons toutes les foires, nous connaissons tout et plus rien ne nous émerveille, nous sommes blasés. Et cela est vrai, car cette semaine, j'ai trouvé aux puces un IKONTA 1951 avec objectif XENAR 2.8/45mm, très beau, avec son sac, et un STEREO BELPLASCA magnifique (que je possédais déjà), et surtout un FOTH DERBY 3X4, 1934. Voir McKeown, page 300 en bas à droite. (Photo J-C Fieschi, ci-dessous)



Foth Derby 3x4cm, 1934
Objectif Anastigmat 3,5/50mm FOTH
Obturateur à rideaux + retardateur
Vitesses du 1/25^e au 1/500^e
Télémetre couplé à l'objectif

De Jacques Aurelle, A propos des filtres OPL-FOCA.

J'ai un rectificatif à faire au sujet de mon article sur les filtres OPL-FOCA paru dans le bulletin 132 :

Le filtre Halos P en diamètre 32 existe. Une erreur de ma part l'a classé "Inexistant" sur le tableau et dans l'article.

Précision quant à la gravure des filtres OPL en diamètre 36 : la hauteur des gravures peut être de 1,5 ou de 2mm.

De José Catilats, Un métier d'avenir : dermatologue-opticien.

Comme tous les iconomécanophiles, j'avais entendu parler de ces vilains champignons qui squattent les faces internes (mais aussi externes) des lentilles des objectifs. Suivant la nature de ce champignon, on a un manque de contraste pouvant aller jusqu'à une image inutilisable. Le cryptogame peut attaquer la couche de traitement anti-reflet, et même creuser des sillons dans le verre !

Ayant hérité d'un superbe agrandisseur Ahel des années 50, je m'aperçus au cours de la restauration que l'objectif, un Flor Berthiot de 105 mm, avait sa lentille frontale contaminée. Je consultai immédiatement un collectionneur averti qui m'indiqua deux actions :

- après démontage pour accès à la face contaminée, un essai avec un produit genre Ajax Vitres ;
- si pas de résultat, utilisation d'un produit utilisé en dermatologie, produit liquide et incolore.

La première action n'ayant eu aucun effet (les champignons se déshydratent jusqu'à un point unimaginable; on ne les perçoit qu'avec un léger contre-jour et une loupe), j'allai à la pharmacie expliquer mon cas. J'en ressortis avec un flacon de MYCOSTER à 1% (Laboratoire Pierre Fabre, mais il doit y en avoir bien d'autres).

Pendant quatre jours et nuit, la face de la lentille resta immergée sous une couche de liquide. De véritables « cristaux » se développaient dans la solution, certains de près de 3 mm de long. Le nettoyage quotidien montrait une réduction de la surface polluée, et en quatre jours, il ne resta aucune trace visible.

Pour cet objectif, je n'ai pas constaté de migration des champignons vers la lentille proche.

Remerciements à Jean Bellisent, iconomécanophile carcassonnais.

Les CONTAX de ZEISS IKON

par Jean-Pierre Vergine

Avant propos de l'auteur.

Tout au long de l'année 2005, les problèmes financiers et l'avenir de Leica ont alimenté la chronique, jusqu'à être régulièrement évoqués dans les colonnes des grands quotidiens, qui n'ont pas manqué de rappeler son rôle prééminent dans l'évolution de la photographie. Il ne s'agit pas de refaire ici l'histoire du Leica, de nombreux experts se sont attelés à cette tâche immense et continueront de le faire. Depuis son lancement, de nombreux constructeurs ont voulu suivre son exemple, voire à faire mieux, ou simplement le copier plus ou moins servilement.

Parmi la pléthore d'appareils qui ont repris son concept de base, trois d'entre eux ont occupé une place essentielle dans l'industrie photographique du siècle dernier, sans toutefois parvenir à le détrôner.

C'est leur histoire que je vous invite à découvrir au travers d'une série d'articles dans le Bulletin.

Histoire oblige, le Contax de Zeiss Ikon ouvre le bal. Le Nikon prendra la suite au cours de l'année, une façon de célébrer le soixantième anniversaire de la décision prise par Nippon Kogaku de produire un appareil photographique. Etant, non pas le plus jeune du trio, bien au contraire, mais le moins connu, il reviendra au Canon de fermer la marche.

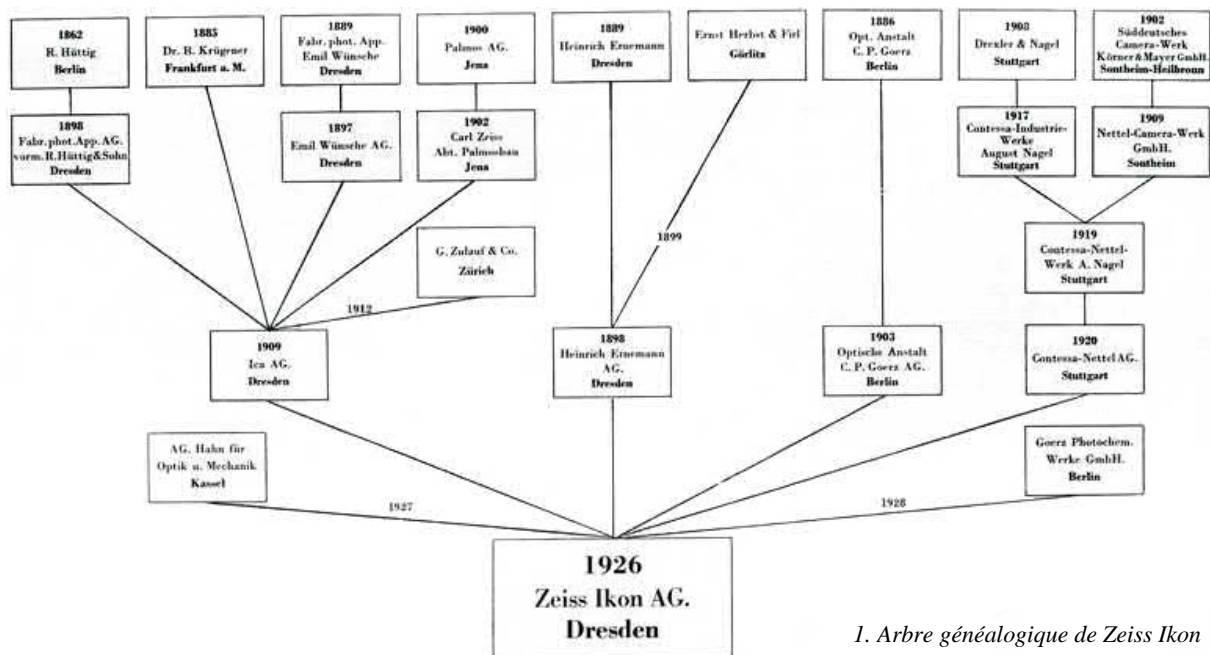
Jean-Pierre Vergine. Mai 2006

Cinq ans après sa sortie, en 1925, le LEICA était une réussite commerciale, faisant réaliser à l'industrie photographique que le format 24 x 36 mm était promis à un bel avenir.

De dimensions réduites, facile et rapide à utiliser avec un armement de l'obturateur couplé à l'avancement du film, une mise au point précise à l'aide d'un télémètre et des objectifs interchangeables, le LEICA libérait le photographe des contraintes propres aux appareils de l'époque et, surtout, lui donnait une grande autonomie d'action avec 36 vues par bobine.

Ce succès était d'autant plus remarquable que son producteur, la société ERNST LEITZ, à Wetzlar, fabriquait surtout des instruments optiques et peu de matériel pour la photographie. Un défi, en somme, que ZEISS IKON, le nouveau géant de l'industrie photographique allemande, se devait de relever, lui qui était né en 1926 du regroupement de constructeurs réputés, CONTESSA-NETTEL, ERNEMANN, GOERZ, ICA, sous la houlette du plus célèbre fabricant d'objectifs de l'époque, CARL ZEISS JENA, leur principal actionnaire.

En effet, cette opération de fusion, qui s'inscrivait dans le cadre d'une réorganisation de l'industrie allemande après la réforme monétaire de 1924, avait fait entrer dans le catalogue de la nouvelle société une pléthore d'appareils, certes bien conçus, mais souvent datés, allant du box pour débutant à la chambre de studio, et déclinés dans tous les formats en vogue, sauf un, le 24 x 36 mm. Il devenait donc primordial pour ZEISS IKON de consolider sa position en modernisant et rationalisant sa production afin de réagir face à la concurrence sur son propre sol, venue aussi de l'étranger. Une des conséquences de la défaite de l'Allemagne avait été en effet de mettre fin au monopole dont bénéficiait de droit son industrie photographique, par l'ouverture de ses frontières aux produits étrangers, sous la pression des Alliés.



1. Arbre généalogique de Zeiss Ikon

Pour mener à bien cette entreprise de rénovation, la maison mère CARL ZEISS JENA encourage le recrutement de jeunes ingénieurs, dont l'un d'entre eux, HEINZ KÜPPENBERDER, jouera un rôle déterminant dans l'histoire du groupe.

CONTAX ZEISS IKON

En 1925, âgé de 24 ans et muni d'un diplôme d'ingénieur en mécanique, il devient l'assistant du Professeur BONIN, qui ne tarde pas à le recommander à son ami d'étude, le Professeur BAUERFELD, membre du Conseil d'administration de CARL ZEISS JENA, où il entre en 1927. Après s'être familiarisé avec les différents départements de la société, il ne tarde pas à passer aux travaux pratiques et conçoit un obturateur rotatif à lamelles pour chambres de grand format, dont le principe reste toujours d' pour la photographie aérienne.

Ses talents de concepteur et d'innovateur n'ont pas échappé à CARL ZEISS JENA, qui le transfère chez ZEISS IKON à Dresde en 1929, pour y reprendre en main le programme de fabrication des appareils – qui ne comprenait pas moins de 220 références au catalogue – avec la double mission de le rationaliser et de le moderniser par de nouvelles créations. Son arrivée ne manquera pas de susciter quelques réserves de la part de la direction, mais qui furent rapidement levées au vu des premiers résultats obtenus grâce à une approche très pragmatique.

Tout d'abord, des économies d'échelle sont réalisées en confiant aux seules sociétés membres ou liées au groupe le soin de fournir les objectifs, tous bien sûr de CARL ZEISS JENA, et les obturateurs centraux, désormais uniquement livrés par DECKEL et GAUTHIER.

Les appareils à plaques pour amateurs disparaissent progressivement avec l'écoulement des pièces et stocks disponibles. Ils sont remplacés par des modèles acceptant le film en bobine, au premier plan desquels figure l'IKONTA, décliné en plusieurs formats et combinaisons d'obturateur/objectif, et qui supprime à son tour nombre de pliants hérités des différentes composantes du groupe, comme les BOB d'ERNEMANN, les COCARETTE, DUROLL et PICOLETTE de CONTESSA ou les ICARETTE et LLOYD d'ICA.

La même tendance se retrouve dans le segment des appareils pour débutants, où le BOX-TENGOR de GOERZ s'impose et se substitue à tous les modèles équivalents de CONTESSA et ERNEMANN.

Ces mesures s'accompagnent d'une redistribution des rôles entre les diverses usines entrées dans le groupe, qui deviennent chacune spécialisées dans une gamme d'appareils.

Enfin, ZEISS IKON lance un nouveau format, le 3x4 cm, motivé autant par la crise économique que l'amélioration des émulsions, permettant d'obtenir 16 vues sur les films 127, soit en partant de types de boîtiers existants, tel le BOX-TENGOR, ou encore en créant un tout nouveau modèle, le KOLIBRI. Le principe sera rapidement étendu au film 120 avec le format 4,5x6 cm, qui connaîtra un succès non négligeable avec les IKONTA et inspirera de nombreux autres constructeurs encore de nos jours.

La conception du futur CONTAX

La supervision de ces activités n'empêche pas HEINZ KÜPPENBENDER de consacrer une partie de son temps au projet qui doit concurrencer le LEICA. De cet appareil, il ne retient que les dimensions réduites, le type de film, le format et l'armement de l'obturateur couplé à l'avancement. Plus que le besoin d'éviter d'éventuels conflits sur les brevets, c'est la volonté de concevoir un produit réellement nouveau qui anime ses travaux, soutenue par sa conviction que le LEICA n'est pas exempt de défauts.

Le nouvel appareil doit donc avoir un boîtier en alliage coulé abritant toutes les fonctions mécaniques, notamment le système de visée télémétrique, sans parties extérieures en mouvement pendant le déclenchement. La fixation des objectifs se fera par baïonnette et le chargement du film par ouverture complète de l'appareil. L'obturateur sera à rideaux à défilement vertical pour obtenir des vitesses plus élevées, mais en métal afin d'assurer une meilleure résistance aux températures extrêmes et éviter les effets néfastes du soleil, y compris sur l'émulsion, que peut entraîner l'utilisation de tissus comme matériau.

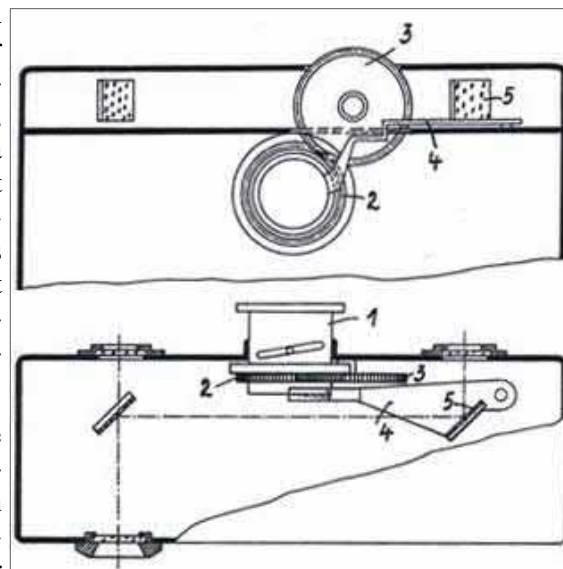
Pour l'essentiel, voici donc les caractéristiques du futur appareil et c'est sur cette base que travaillera sous la direction de HEINZ KÜPPENBENDER une équipe d'ingénieurs et de techniciens, venus de deux divisions « Recherche et Développement » de ZEISS IKON, celles spécialisées dans la conception des boîtiers et des obturateurs. Il faut faire vite, car ZEISS IKON se doute que LEITZ ne s'endormira pas sur ses lauriers. Grâce aux importants moyens en personnel et à leur engagement, les travaux avancent à grands pas et les dépôts de brevet sur les différentes composantes du futur appareil se succèdent. L'un d'entre eux, présenté le 12 avril 1931 et délivré sous le n° 561018 le 22 septembre 1932, mérite une mention particulière.



Il porte sur la conception d'un boîtier intégré, qui préfigure bien ce que sera le CONTAX, et il a pour effet immédiat de cantonner les autres constructeurs à des solutions intermédiaires dès lors qu'ils souhaitent incorporer à leurs appareils des systèmes de visée ou de mise au point.

3. Image tirée du brevet 561018 sur le boîtier intégré

Ce n'est sans doute pas une coïncidence si tous les LEICA mis sur le marché à partir de 1932 ont un capot supérieur ajouté au boîtier et non partie intégrante de celui-ci pour abriter les fonctions de mise au point et les diverses commandes, et cela jusqu'à l'apparition du LEICA IIIc en 1939. Il en sera ainsi du LEICA II, équipé d'un télémètre couplé à l'objectif et toujours de son obturateur focal culminant au 1/500^{ème} de seconde, en l'accompagnant de six optiques interchangeables dans des focales du 35 au 105 mm. Si ses caractéristiques sont moins avancées que celles élaborées dans les bureaux de recherche de DRESDE, sa sortie en février 1932 confère toujours à LEITZ une longueur d'avance.



Quelques semaines plus tard, à la Foire de Printemps de LEIPZIG, ZEISS IKON peut présenter fièrement un prototype tout à fait opérationnel du CONTAX, qui suscitera un enthousiasme tel qu'il disparaîtra dans la cohue. Ce malheureux incident obligera ZEISS IKON à déposer des brevets sur l'ensemble des pièces et sous-ensembles qui n'étaient pas encore protégés. Peu d'informations sont disponibles sur ce prototype pour lequel il n'existerait aucune photographie, du moins dans les archives de ZEISS IKON, ou même faite. Il aurait été très proche du modèle de production, les différences essentielles résidant dans le verrouillage du dos par des roues dentées et non des leviers rabattables, la taille plus réduite des fenêtres du viseur et du télémètre, un bouton d'armement plus grand et, surtout, une finition en laiton brillant, sans laque noire.

Pour la petite histoire, ce prototype aurait fait surface trente ans plus tard en Allemagne, pour prendre le chemin du Japon et y finir ses jours dans la vitrine ou le coffre-fort d'un collectionneur privé.

Il fallait bien baptiser le nouveau-né et un concours est organisé parmi le personnel de ZEISS IKON. L'employé ayant proposé le nom qui sera adopté, CONTAX, se voit offrir une prime de 5 Reichsmark (RM), ce qui correspond à 50 € de nos jours. Quand on pense aux sommes astronomiques consacrées maintenant à la recherche de noms de produits, il y a là de quoi réfléchir ...

Et voici enfin le CONTAX

4. Contax I



Le monde de la photographie n'a pas encore fini de découvrir le LEICA II de LEITZ que le CONTAX fait son apparition dans les vitrines à partir de juin/juillet 1932.

Moins compact et plus lourd que le LEICA II, mais de forme tout aussi élégante dans une belle finition noire, le CONTAX ne partage avec son rival que le format du film, la mise au point télémétrique et l'interchangeabilité des objectifs. Passons brièvement en revue ses caractéristiques principales qui le distinguent du LEICA.

L'innovation principale est sans nul doute son obturateur à rideaux en lamelles de duralumin - et défilement vertical, autorisant une vitesse maximale de 1/1000^{ème} de seconde, là où le LEICA II culmine à 1/500^{ème} avec ses rideaux de tissu à déplacement horizontal. Placé sur la face avant du boîtier car les dimensions du télémètre ne laissent plus de place dans sa partie supérieure, le bouton d'armement, couplé à l'avancement du film, sert au réglage des vitesses du 1/25^{ème} au 1/1000^{ème}, plus la pose.

Le télémètre, justement, a une base de 10,3 cm autorisant le couplage de la mise au point avec des objectifs de longue focale, jusqu'à 180 mm, bien que ce ne soit pas la seule raison de ce choix. Le dispositif à miroirs pivotants, moins précis que les prismes, exige en effet une base d'une longueur supérieure.

Le dos, entièrement amovible, facilite grandement les opérations de chargement du film et de nettoyage. Le verrouillage et le déverrouillage s'effectuent grâce à deux clefs situées à sa base.

CONTAX ZEISS IKON

La solution retenue par ZEISS IKON peut sembler anachronique, mais elle a inspiré d'autres constructeurs, et non des moindres, puisque NIKON l'a conservée sur le NIKON F jusqu'en 1972 et ALPA pour tous ses modèles de 1952 à la fin de sa période de production, dans les années 1980. L'autre avantage du dos amovible est de permettre son remplacement par un adaptateur à plaques pour des applications spéciales.

Le chargement pouvait se faire avec des cartouches « lumière du jour », comme en fournissaient AGFA et PERUTZ, ce qui imposait la petite corvée du rembobinage. Pour en limiter les risques, liés à la grande fragilité des émulsions et des cartouches elles-mêmes, encore en carton, le CONTAX pouvait être chargé avec des bobines du même nom, fonctionnant sur le principe des films moyen format, ou encore avec des cassettes débitrices et réceptrices.

Les oculaires du viseur et du télémètre sont accolés pour améliorer la rapidité de prise de vues et il faudra attendre la sortie du LEICA IIIb en 1938 pour que LEITZ offre la même facilité.

Le champ du viseur, du type viseur de Galilée inversé, qui correspond à une focale de 50 mm, avec réduction de l'image au rapport de 1:2, peut être modifié par déplacement d'un cadre coulissant pour les objectifs de 85, 135, selon un choix à faire lors de l'achat. Le photographe peut donc évaluer rapidement l'image potentielle avec un autre objectif sans avoir recours à un viseur complémentaire, lequel restera indispensable pour la correction de la parallaxe.

Pour assurer une fixation adaptée aux différents types d'objectifs, le CONTAX est muni d'une baïonnette interne, réservée aux courtes focales, et une baïonnette externe garantissant une meilleure stabilité avec les téléobjectifs. Avec les objectifs de focale inférieure ou égale à 50 mm, la mise au point peut s'effectuer aussi en actionnant une petite roue dentée, placée en haut à droite du boîtier, près du déclencheur, une position idéale pour l'index.

Le boîtier lui-même, en alliage léger coulé, est un parallélépipède aux angles parfaitement droits, par le résultat de tests en laboratoire visant à déterminer la forme assurant une stabilité optimale. Un petit support repliable sous sa base permet de le maintenir vertical et servir de pied de fortune.

A lui seul, le montage nécessitait six heures de travail, accomplies essentiellement par une main-d'œuvre féminine, et même exclusivement pour l'obturateur. Cette durée fait abstraction du temps consacré aux contrôles et divers tests tout au long du processus de fabrication, qui s'achevait par une épreuve de résistance dans la « salle de torture » de l'usine.



Fig. 18. Les objectifs du Contax

			Angle embrassé
1. Tessar*	1 : 8	f = 2,8 cm.	75°
2. Biotar	1 : 2	f = 4 cm.	53,6°
3. Tessar	1 : 3,5	f = 5 cm.	44,6°
4. Tessar	1 : 2,8	f = 5 cm.	44,6°
5. Sonnar	1 : 2	f = 5 cm.	44,6°
6. Sonnar	1 : 1,5	f = 5 cm.	44,6°
7. Sonnar	1 : 2	f = 8 cm.	32°
8. Triotar	1 : 4	f = 8,5 cm.	28°
9. Sonnar	1 : 4	f = 13,5 cm.	18,4°
10. Télé-Tessar K	1 : 6,3	f = 18 cm.	13,6°

5. Les 10 premiers objectifs du Contax

A sa sortie, le CONTAX est proposé avec six objectifs interchangeables, dans des focales allant de 50 à 135 mm, et un nombre réduit d'accessoires, qui augmente rapidement. Filtres, viseurs, dispositifs de prise de vues rapprochées et de reproduction, agrandisseurs, etc. se succèdent pour faire de cet appareil le centre d'un système à vocation universelle, capable de traiter la quasi totalité des sujets.

Les objectifs, tous bien sûr produits par CARL ZEISS JENA, méritent qu'on s'y attarde. Dès 1932, la seule focale de 50 mm est déclinée en quatre versions, deux TESSAR ouvrant respectivement à f/3,5 et f/2,8 et, une révolution à cette époque, deux SONNAR de f/2 et f1, 5 d'ouverture. Ils sont accompagnés d'un TRIOTAR f/4/85 mm et d'un SONNAR f4/135.

Après quelques hésitations sur les longueurs focales et les formules à retenir pour compléter la gamme, cette première série prestigieuse est vite étoffée par un TESSAR f8/28, un BIOTAR f2/40, un TRIOTAR f4/85 et un TELE-TESSAR f6,3/180 mm en 1933, rejoints un an après par deux grands téléobjectifs f8/300 et f8/500 mm.

Ces derniers s'utilisent sur pied, la mise au point étant réalisée au moyen d'un dispositif comprenant un verre dépoli et une loupe, auquel est substitué l'appareil au moment de la prise de vues.

En très peu de temps, donc, ZEISS IKON avait réussi son pari, celui de briser le monopole du LEICA et de le surpasser, du moins dans les performances, sinon dans le choix des photographes.

Nous pourrions imaginer qu'avec une telle accumulation d'avancées technologiques, le prix de vente du CONTAX serait bien supérieur à celui du LEICA. Et bien non, avec 245 RM, le CONTAX équipé du TESSAR f3,5/50 coûtait seulement 5 RM de plus qu'un LEICA II avec un ELMAR f3,5/50. Les prix s'envolaient très vite dès lors que les acheteurs souhaitaient goûter aux charmes du TESSAR f/2,8 (270 RM), du SONNAR f/2 (320 RM) et, luxe et prestige obligent, de son équivalent à f1,5 (470 RM), mais la comparaison n'est alors plus pertinente avec le LEICA, en l'absence d'optiques équivalentes dans la gamme proposée par LEITZ.

Ce faible écart de prix entre le CONTAX et le LEICA II en Allemagne trouve probablement sa justification dans la volonté de ZEISS IKON de s'affirmer sur ce marché où la concurrence était la plus sévère. Plusieurs éléments viennent à l'appui de cette hypothèse. A l'étranger, le CONTAX était nettement plus onéreux que le LEICA II malgré des frais d'importation équivalents, tendance qui s'atténuera seulement après l'apparition des CONTAX II et III, qui entraînera des réductions de prix pour le CONTAX, devenu pour la cause le modèle I. Ainsi, aux U.S.A., en 1938, les CONTAX I et LEICA II coûtaient respectivement 135,50 et 114,50 \$ U.S. avec un objectif ouvrant à f3,5. Enfin, HEINZ KÜPPENBENDER a reconnu que, jusqu'en 1936, la fabrication du CONTAX était en partie soutenue par les ventes des IKONTA et SUPER IKONTA. Le recours à de nombreuses parties communes aux différentes versions de ces appareils permettait d'obtenir des frais de fabrication relativement modérés, ce qui, allié à leur énorme succès commercial, générait des bénéfices suffisamment substantiels pour contribuer au financement de la production et de la commercialisation des CONTAX.

6. Sélection de Sonnar f2/50



Un premier bilan

Après quatre ans de fabrication, le CONTAX n'a pas réussi à supplanter le LEICA dans le cœur des photographes et ses ventes, qui se poursuivront jusqu'en 1938 avec l'épuisement des stocks, ne dépasseront pas 37.000 exemplaires.

Les premiers exemplaires, mis précipitamment sur le marché en réponse à la sortie du LEICA II, ont souvent été renvoyés à l'usine pour corriger divers défauts de fonctionnement.

ZEISS IKON réalise donc très rapidement que le CONTAX, malgré ses performances supérieures sur catalogue au LEICA II, ne peut réellement rivaliser avec lui et mérite d'être amélioré sur de nombreux points.

Ses bureaux d'étude se remettent à l'ouvrage et procèdent par étapes à diverses modifications, certaines de détails, d'autres plus substantielles, qui permettent de dénombrer pas moins de 7 versions différentes du CONTAX. Leur description détaillée dépasserait de loin le cadre de cet article et je me limiterai à évoquer les plus importantes du point de vue technique ou pratique.

Ainsi, les angles droits du boîtier, résultat d'études en laboratoire sur la stabilité, sont désormais arrondis pour assurer une prise en mains moins inconfortable. Le télémètre à miroirs est remplacé par un télémètre à prismes plus précis avec une base plus courte, sans malheureusement permettre de déplacer le bouton d'armement et de sélection des vitesses sur le dessus du boîtier pour en faciliter le maniement, peu pratique, voire malaisé en cas d'utilisation des objectifs les plus volumineux, en raison de sa position très proche de la baïonnette.

CONTAX ZEISS IKON

7. Contax avec viseur Albada 50/135 et Sonnar 1,5/50



La gamme des vitesses est étendue d'1/2 au 1/1000^{ème} de seconde et elles sont organisées en quatre groupes (sport : 1/100 au 1/1000, normal : 1/25 au 1/100, nuit : 1/5 et 1/10 + pose : 1/2 et Z pour B). Ce nouvel obturateur, qui autorise aussi les vitesses intermédiaires, peut être installé sur les anciens modèles moyennant la somme de 30 RM. Quelques-uns recevront même le nouvel obturateur des CONTAX II et III, allant jusqu'au 1/1250^{ème}.

La sélection des vitesses est enfin facilitée par l'adjonction d'un index, simple, mais il fallait y penser.

Du côté de la monture des objectifs, la baïonnette extérieure se voit doter d'un bouton de déblocage de l'infini et l'échelle des distances, nickelée et non plus noire, devient plus lisible. Enfin, la fenêtre du télémètre est agrandie et de nombreux autres éléments sont modifiés sur des points de détail.

8. Contax 7ème version avec Contameter



Il serait cependant injuste de voir dans les difficultés du début et les modifications fréquentes du CONTAX I la preuve d'un échec du concept imaginé par ZEISS IKON, qui, sans avoir bénéficié de la longue période de gestation du LEICA naturellement riche en enseignements pratiques, a malgré tout donné naissance en peu de temps à un ensemble cohérent et à forte potentialité, remarquablement servi par des objectifs aux performances superlatives.

(Note: un arbre généalogique de ZeissIkon a été également publié dans le Bulletin 122 et la Maxifiche 10 "Contarex")

(Fin de la première partie, à suivre)



Monsieur le Maire, Mesdames Mesdemoiselles et Messieurs

Monsieur Gérard Bandelier président du club Niepce-Lumière d'Ecully, dans le Rhône, et moi-même André Carville Président de la Société d'Histoire de Vitry, vous remercions d'avoir bien voulu vous joindre à nous à l'occasion de l'inauguration de notre exposition sur la MIOM, plus connue sous le nom « des Isolant ». Merci aussi, d'être venus si nombreux, et bienvenue.

Je vais d'abord rapidement vous faire un historique de cette exposition qui a une origine un peu curieuse.

En effet, le 28 octobre 2003, un certain Monsieur Lucien Gratté habitant les environs de Toulouse, envoyait à Monsieur le Maire de Vitry un courrier, dont voici un court extrait.

Monsieur le Maire, collectionneur et historien amateur des productions photographiques françaises, je travaille actuellement à revoir l'histoire des productions de la MIOM. Cette firme, qui a été longtemps à Vitry, a marqué profondément l'histoire des appareils populaires, puisque l'on estime à plus d'un million sa production, d'abord sous des noms variés puis, sous la marque PHOTAX.

Il terminait en précisant qu'il s'adressait à lui car peut-être à Vitry y avait-il une association municipale ou extra municipale qui travaillait sur la ville.

Ce courrier a d'abord transité par le Centre Culturel et a abouti dans la boîte à lettres de la Société d'Histoire.

Nous avons tout de suite pris contact avec ce monsieur et avons échangé pendant plusieurs mois tous les renseignements que nous avons pu trouver. Beaucoup de choses étaient nouvelles pour nous, par exemple la fabrication d'appareils photo.

Ainsi, au fil des mois et des années une idée est venue. Pourquoi ne pas faire une exposition qui relaterait l'histoire de cette entreprise qui est née à Ivry sur Seine sous la coupe de la Compagnie Générale d'Electricité et est restée à Vitry entre 1914 et 1980, l'élargissement de la route nationale 305 amputant son périmètre et l'obligeant à déménager.

Cette idée était bonne, il ne restait plus qu'à la réaliser.

Nous pouvions fournir la logistique, c'est-à-dire la salle et le matériel d'exposition. La tâche nous a été facilitée grâce à l'amabilité des services de la mairie, relations publiques, imprimerie municipale et celle du Centre Culturel, son directeur Monsieur Chevalier nous ayant grandement facilité nos démarches.

Il n'y avait plus qu'à matérialiser les idées et à les coucher sur des panneaux.

C'est à Monsieur Lucien Gratté, dont je vous ai parlé au début, grand chef d'orchestre de l'exposition, que nous devons cette réalisation.

Préparant chez lui, à Toulouse, les maquettes qu'il nous a envoyées sur C.D-ROM, nous n'avions plus qu'à les imprimer et à les coller sur les panneaux. Quant aux vitrines que vous voyez là, la présentation des appareils nous a été si bien détaillée que cela a été un jeu d'enfants de les installer.

Nous avons un grand regret, c'est qu'il ne soit pas parmi nous ce jour, des problèmes de santé lui interdisant de se déplacer. Qu'il soit assuré, si les transmissions de pensée peuvent aller jusqu'à Toulouse, qu'en ce moment même nous pensons bien à lui et que nous le remercions pour son investissement dans cette exposition qui, sans lui, n'aurait pas pu avoir lieu.

Grâce à lui, la confiance entre collectionneurs et nous-mêmes a joué, ce qui nous permet de vous présenter dans les vitrines, des objets et appareils photos fabriqués à la MIOM. Certains d'eux proviennent de Toulouse, les objets moulés d'Amiens et même de Belgique. Que ces collectionneurs en soient remerciés.

Vous allez pouvoir ainsi, grâce aux panneaux, connaître l'histoire de la MIOM au travers du groupe CGE ainsi que les différentes activités du groupe dont la base était l'électricité.

Je ne veux pas accaparer votre temps, mais je voudrais aussi remercier les personnes qui nous ont fait l'amitié de venir, Madame Claire Berche ancienne directrice des Archives du Val de Marne puis des Archives Nationales, Madame Rousselle actuelle directrice des Archives du Val de Marne, Monsieur Michel Balard Président de la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et de l'Île de France, ainsi que de CLIO 94, c'est-à-dire des Sociétés Historiques et Archéologiques du Val de Marne, et les présidents d'autres Sociétés Historiques du département.

Je vais tout de même arrêter là mon bavardage, mais je crois que Monsieur Bandelier a aussi quelques mots à vous dire.

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs je vous remercie de m'avoir écouté.

UN FAVOR (PRESQUE) SAUVÉ DES EAUX

par Lucien Gratté

Pourtant, j'avais été prévenu : "le dos ne s'ouvre pas et le mécanisme est bloqué..." Mais, — vanité des vanités — j'ai pensé que mon interlocuteur était peu au courant des subtilités qui président à l'ouverture des appareils photos et que le blocage en décollait.

Eh bien non ! Même une huître eut opposé moins de résistance. J'avais pourtant les conseils et des photos de Ludwig Baum, spécialisé dans ces appareils. Généralement, m'avait-il écrit, le verrou rectangulaire solidaire du pontet extérieur tourne sur son axe et refuse de se positionner en situation de déverrouillage. Il faut appuyer sur le dos, vers le bas, et être patient.

Je voyais bien que le boîtier était composé de deux parties en alliage léger, chacune comportant à son extrémité un carénage en laiton chromé. Mais j'avais beau forcer sur le dos, il ne coulisait pas. Puis le revêtement imitation cuir du dos se décolla totalement. A ce moment, cela devint une histoire d'honneur...

A l'aide d'un tournevis, je forçais sur le carénage inférieur, fixé par de minuscules vis. Le tournevis dérapait, rayait le chrome. La tôle se déformait, formant de vilaines arêtes. Ludwig m'avait prévenu : inutile d'enlever ces vis, ça ne change rien au problème.

Et puis, miracle, les deux parties du boîtier commencèrent à coulisser l'une contre l'autre ! Peu après, le dos était enlevé. De la sorte j'aperçus le numéro de série, 14 979. Au vif contentement succéda une grande consternation. Le Favor avait jadis pris un bain, en témoignaient les traces de limon sur les parties en alliage léger et de superbes efflorescences de rouille sur les parties en acier. Par endroits, l'alliage léger avait développé de gracieux pics de corrosion pulvérulente.

Ludwig Baum me conseilla d'utiliser une huile sans résine employée en armurerie. J'attaquai donc les mécanismes à l'Armistol (publicité non payée), qui outre son pouvoir lubrifiant déstabilise la rouille. Mais, très rapidement, il apparut que l'affaire serait délicate. En effet, de l'eau s'était insinuée entre les deux lentilles du Docar f :2,8 F=45 mm du docteur Wöhler (le Docar est un triplet, mise au point par rotation de la lentille frontale). Résultat : le diaphragme n'avait pas été atteint, mais un gros point de rouille avait soudé les lamelles de l'obturateur.

Ignorant presque tout de la micromécanique en général et du Favor en particulier, j'envoyai donc un mel à Ludwig en lui disant : si je démonte ces quatre vis, et cette couronne filetée avec des encoches, que se passe-t-il ? Il me répondit par retour : je n'en sais rien...

L'heure n'était plus aux tergiversations. Perdu pour perdu, on allait voir ce que ce Favor avait dans le ventre!



Photo 1

La partie supérieure du boîtier (photo 1), qui comprend le mécanisme d'avancement du film, son blocage et le compteur de vues, fut décapée. De manière générale, les pièces en laiton (pignonnerie) n'ont pas souffert de l'eau, les pièces en alliage léger, sauf pics localisés, non plus. Par contre, l'acier a rouillé, sauf l'acier à ressort, la tôle "bleue" de l'iris. Toutefois, les lamelles de l'obturateur, elles aussi en tôle bleue, ont rouillé. La roue à picots, chromée, n'a pas bougé, ainsi que le tambour d'enroulement du film, en alliage léger peint en noir.

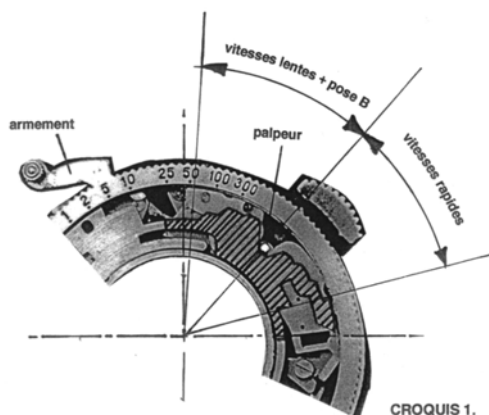


Photo 2

La partie inférieure du boîtier (photo 2), qui contrôle le déroulement vue par vue, présentait les mêmes caractéristiques. Après ces hors-d'œuvre, restait le plat principal. La lentille frontale ne posa pas de problème, et permit d'en apprendre un peu plus sur le Prontor S qui équipe cette série (photo 3 et croquis 1). Le Prontor est composé de trois sous ensembles : le système d'armement + déclenchement, couronné par l'élégant petit levier très "Années 30", le mécanisme de contrôle de la vitesse (pose B au 1/300° de seconde), et le retardateur.



Photo 3



La photo 3 montre bien le système de gradins étagés usinés dans la couronne en alliage léger qui, par rotation, écarte plus ou moins de l'axe de l'obturateur un palpeur. Un système mécanique relie ce palpeur au système de déclenchement, ce qui module le temps d'ouverture de l'obturateur. En fait, il ya deux séries de gradins, ce qui permet de jouer conjointement sur la distance du palpeur à l'axe de l'obturateur et sur la longueur de l'arc de cercle qu'il décrit. Le premier système de gradins commande les vitesses du 1/25° au 1/300°, et l'autre, outre la pose B, de la seconde au 1/10° de seconde. On voit souvent dans les ventes de ce type d'appareil que les vitesses lentes sont "fatiguées", qu'il faut parfois un peu les aider. A mon avis, ce n'est qu'un problème de lubrification.

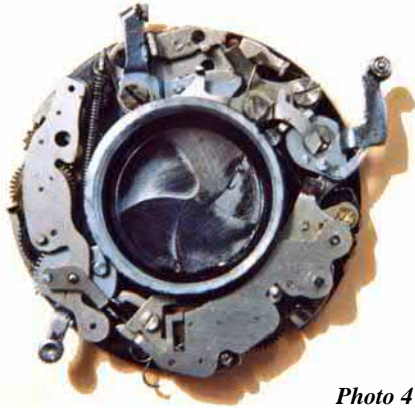


Photo 4

Ayant démonté la fameuse couronne crantée à l'intérieur de la chambre de prise de vues, j'ai déposé le bloc optique et ses lentilles. La mécanique du Prontor est une merveille d'horlogerie (photos 4 et 5). Les platines des différents composants sont très certainement en maillechort (alliage de cuivre, nickel, zinc). Le retardateur, notamment, a un échappement à ancre comme les montres.

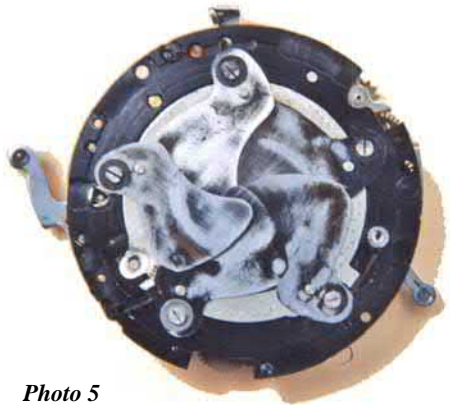


Photo 5



L'iris du diaphragme a été miraculeusement épargné. Par contre, comme dit plus haut, les lamelles de l'obturateur ont été soudées par la rouille. Je les ai poncées au papier 400, mais elles ont perdu leur belle couleur bleutée que leur avait donné le traitement thermique.

Jusque là, tout allait bien. L'étape suivante se révélait plus ardue, avec des vis de 1,5 mm de diamètre à replacer, mais surtout, en raison d'une sorte de barillet qui fait la jonction entre le système de déclenchement et le système de contrôle des vitesses. Cette pièce minuscule possède deux épaulements qui s'engagent dans des trous, et deux méplats qui s'engagent dans une fente. C'est elle qui fait se mouvoir les lamelles de l'obturateur. Après bien des essais, je l'avais remise en place mais, l'obturateur ayant été forcé, elle se dégageait des trous au déclenchement. J'ai donc renoncé à redonner vie à l'obturateur, que j'ai laissé en pose B, pour qu'on voit quand même l'iris.

Derniers remontages. Recollage du revêtement du dos. Quelques raccords de peinture. Mon Favor n'est pas le plus beau, mais il aurait été dommage de ne pas sauver cet appareil dont l'histoire est assez exceptionnelle.

En effet, le Favor a été fabriqué en Sarre, au moment où la Sarre était française, soit de 1947 à 1957. La conséquence la plus visible de cette « francisation » était l'adoption du franc. Se pose donc le problème de savoir s'il faut intégrer les Favor à la collection des appareils français. Bernard Vial, dans son ouvrage de référence, ne les cite pas. Par contre, il parle d'un Leica "Monté en Sarre" à la demande de Tiranty.

Nos amis Allemands sont très partagés sur cette question. L'Allemagne en tant que nation est de création récente (XIXe siècle), et la notion de "pays", Prusse, Bavière... se retrouve dans sa forme moderne dans les provinces (lander) à forte autonomie par rapport à la capitale. Nous laisserons la conclusion de ce débat à Ludwig Baum, quand on lui demande si les Favor sont Français ou Allemands : "Ils sont de Sarre, tout simplement !".

Pour tout renseignement sur une telle intervention:

*Lucien Gratté
6, rue du Parc des Catilats
31150 Fenouillet*

*Dr. Wohler
(Saar)*

*Favor II 161xx
Docar 2,8/45mm
n° 63xx*

ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

Recherche tout FOCA: appareils, tous accessoires et documents. En particulier matériels spéciaux: Marine, Air, Poste, prototypes, Focasix, Focamatic bleu ou rouge, PF2 avec gravure Pxx, chambres reflex, objectifs macro, caissons sous marins (surtout Focascaph), Focographie n°10, mallette Ocina et tout beau matériel. Je recherche aussi le matériel **Mécalflex SEROA** en boîte. **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo. 06 62 70 55 03 gilles.delahaye@foca-collection.fr et nouvelle adresse de mon site: www.foca-collection.fr .

Recherche appareils gainés couleur - appareils rares français et rarissimes **NIKONS**, **Jean-Claude Fieschi**, Rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio Tel: 06.14.80.22.79

Recherche Kiev 303, modèle bleu et modèle blanc **Gérard Bandelier** 04 78 33 43 47 photonicephore@yahoo.fr

Recherche Photographies anciennes, Puy de Dôme, Allier, Auvergne, **Photo Nicéphore** 35 avenue Wilson 63122 Ceyrat tel 04 73 61 38 15

Recherche Focographie N°4. Jacques Aurelle 05 61 85 25 06.

P.H. Pont propose à la vente des imageurs de collection ainsi que de la documentation. Il recherche également des objectifs français anciens et la documentation sur ceux-ci, une chambre Krauss Actis, des "Aide-mémoire de la Photographie", et un 180 ou 210 Tessar 4,5 ou Goerz 6,3 pour Kodak Speed (ø trou 41mm). Le contacter à La Réserve, Flassy 58420 Neuilly tel 03 86 29 63 13 fax 03 86 29 05 07 patrice-pont@wanadoo.fr

Cherche renseignement "Comment régler la tension des rideaux d'un **Leica MDa** ?" E. Muller 33 allée des Roses 28260 Anet tel 02 37 41 43 13 manu0932@tiscali.fr

Cherche **documents** (ou copies) sur les chambres à joues. **Bernard Plazonnet** 06 80 90 62 54 / 04 73 36 99 51 ou par courriel bernard.plazonnet@wanadoo.fr

PHOTO CINE-
B
O
R
S
E matériels d'occasion
et de
collection



**MAISON DU TEMPS LIBRE
IS FUSSY (CHER)
5 km au Nord de BOURGES**

dimanche 25 juin 2006



Organisée par le
BILLARD CLUB DE FUSSY
renseignements: 02-48-69-43-08
02-48-65-59-83
Imprimé par nos soins

ROUEN
HALLE AUX TOILES
8 A 18 H

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 2006
**16^{ÈME} MARCHÉ INTERNATIONAL
RETROPHOTO
DE ROUEN**

LE RENDEZ-VOUS DES
COLLECTIONNEURS
DE MATÉRIELS
PHOTO-CINÉ
ANCIENS



Seine-Maritime
Le Département
ORGANISÉ PAR
L'IMAGERIE ROUENNAISE
22 RUE FRANCIS YAND
76000 ROUEN
Tel 02 35 98 38 53 / 06 07 72 48 00
Fax 02 35 15 21 06

L'OCCASION
Rendez-vous sur le site:
www.retrophoto.org

Pratices BLEU
Haute-Normandie

FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

91 Bièvres les 3 (à 14heures) & 4 juin, 43ème Foire à la Photo, Place du Marché, renseignements au 06 84 28 29 76

22 Lamballe le 11 juin, Foire Photo à la MJC, 10 rue des Augustins, renseignements au 02 96 31 96 37

18 Fussy (nord Bourges) le 25 juin, Bourse Photo-Ciné, Maison du Temps libre, renseignements au 02 48 69 43 08

38 Grenoble le 8 juillet, Bric à Brac Cinéma Photo, 9-18h, Place Notre Dame, renseignements au 04 76 54 43 51

50 Granville le 16 juillet, Foire Photo Salle du Hérél au port de Plaisance, renseignements au 02 33 51 18 69

76 Rouen le 3 septembre, 16ème Rétrophoto, Halle aux Toiles (Cathédrale), renseignements au 02 35 98 38 53

13 La Ciotat le 24 septembre, Foire Photo, renseignements au 06 74 11 43 53 ou andsimien@aol.com

03 Brugheas (sud Vichy) le 1er octobre, 15ème Bourse, Salle Polyvalente, renseignements au 04 70 98 62 36

74 St Julien en Genevois le 8 octobre, Foire Photo, renseignements au 04 50 04 46 01 ou rdeleuze@aol.com

34 Palavas le 15 octobre, Occasion Photo Ciné, à la Salle Bleue, renseignements au 04 66 85 01 24

Belgique Bruxelles le 25 juin, Photopuces, 9:30-16h, Campus ceria, Hall Omnisports d'Anderlecht, avenue Emile Grizon, pour tous renseignements info@photopuces.com , tél +32 2 219 67 45/+32 2 343 07 23, fax +32 2 347 24 95

PHOTO VERDEAU

ACHÈTE APPAREILS
ANCIENS RARES OU DE COLLECTION

PHOTOS, VUES STÉRÉO
DAGUERRÉOTYPES

PAIEMENT COMPTANT
APRÈS ESTIMATION GRATUITE

14-16 PASSAGE VERDEAU
75009 PARIS
Tél./Fax : 01 47 70 51 91

PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES



14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

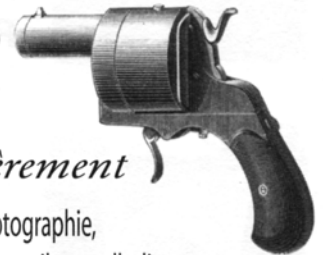
e.mail : procirep@wanadoo.fr

<http://www.procirep.net>

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerrréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

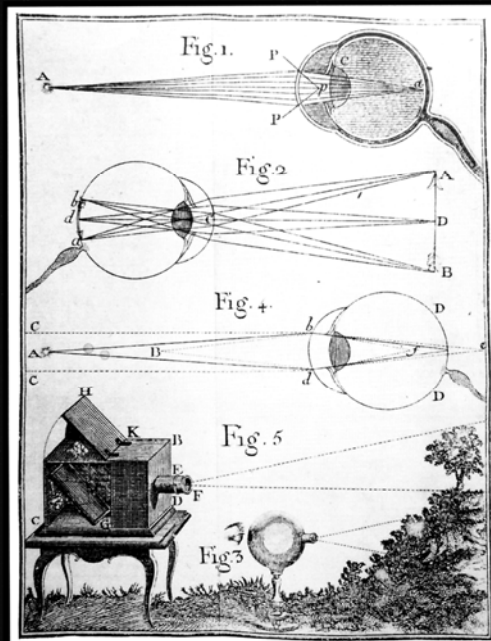
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



Photographies
XIX^e et XX^e siècles

Appareils de collection

Sciences

ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Website
<http://www.antiq-photo.com>

123, rue St Jacques
75005 Paris
Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases
31000 Toulouse
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS



LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier

CLUB NIEPCE LUMIERE

paraît six fois par an

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Mise en page du Bulletin:
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques:
Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

TARIFS D'ADHESION, VOIR ENCART

PUBLICITE

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479,

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

Mise en page par le Bureau du Club.

Impression: DIAZO 1

93 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

Deux moments importants de la vie de notre Club se sont déroulés récemment et l'un d'eux m'a laissé sans voix. En effet, aphone depuis la veille, l'Assemblée Générale s'est déroulée devant les membres présents sans que je puisse émettre un son qui ne ressemble pas à un râle. Ceci m'a permis aussi de comprendre le rôle du porte-parole. En effet, lors des passages importants, j'écrivais un texte que lisait Armand Mouradian qui a bien voulu me servir de porte parole. Bref, au-delà de cet inconvénient, bien anecdotique, l'Assemblée Générale a permis de sanctionner la bonne santé actuelle de notre Club. En effet, les projets succédant aux projets, stabilité financière en cours de consolidation, équipe et adhérents motivés, voilà de quoi réjouir n'importe quel Président d'association, fut-il momentanément muet.

Cette AG a aussi été l'occasion du lancement officiel du livre « Photax, la MIOM ». Aidé et soutenu, par la Société d'Histoire de Vitry, que je remercie par l'intermédiaire de son Président, André Carville (voir son discours en page 21), nous avons monté une exposition consacrée à l'histoire de la MIOM et de ses productions. Sur une idée originale de Lucien Gratté, nous avons démontré que le passé était bien vivant et plus de 250 personnes ont pu apprécier le travail des uns et des autres. Cette exposition sera visible lors des foires organisées par notre Trésorier à Fussy et par notre Conseiller Technique à Lormes. Pour cela, reportez-vous page 24. Le livre a rencontré un très bon accueil puisque je peux vous annoncer que le premier tirage sera épuisé dans quelques jours et que nous envisageons un deuxième tirage. Ce qui, me semble-t-il est suffisamment rare dans l'édition iconomécaphile pour être souligné. Félicitations collégiales aux auteurs. Nous recevons régulièrement des remerciements et encouragements enthousiastes provenant de toutes parts et en particulier suite aux parutions faites dans les mensuels bien connus que sont « Réponses Photo » et « Chasseur d'images ».

Notre AG a été suivie par un repas et une visite organisée au Musée d'Art Contemporain de Vitry-sur-Seine. Nous avons donc goûté à ce qui se fait de plus récent dans la création culinaire et artistique. La photographie était très présente, un collage des années 30/40 montrait même un Photax en silhouette comme un clin d'œil à notre présence. Les tirages étaient annotés comme tirage argentique, ce qui provoquera certainement bientôt la question ingénue d'un enfant visitant avec ses parents : « Dis, papa, c'est quoi l'argentique ? »

Nous nous sommes quittés à regret en nous promettant de nous revoir bientôt et le bien-tôt ce fut Bièvres. Une édition que nous qualifierons de transition. En effet, une organisation laissant plus de place à l'initiative personnelle, des vendeurs et de visiteurs plus rares que lors des éditions précédentes. Nous pourrions dire que si la quantité n'était pas là, la qualité répondait présente. Notre stand, mis en commun avec nos amis iconomécaphiles du Limousin, a accueilli de nombreux visiteurs, adhérents ou non. Le succès du Miom a été confirmé au-delà de nos espérances.

Nous avons eu l'occasion de nouer de nombreux contacts et les projets les plus différents ont vu le jour. Bien sûr, il faudra trier parmi tout ce qui a été proposé et je ne manquerais pas de vous informer dès le prochain bulletin des axes de développements que nous allons mettre en place.

Note de lecture: Je voudrais vous parler d'un ouvrage édité chez Phaidon, et que l'on peut se procurer dans toutes les bonnes librairies. Il va sans dire que les illustrations sont superbes et que ce noir et blanc là vous donnera la chair de poule tant la présence est forte.

« Cet ouvrage dresse un panorama complet de la carrière de David Seymour (Chim) (1911-1956). David Seymour devient photographe lorsque les bouleversements qui ravagent l'Europe dans les années 1930 mettent fin à son rêve d'étudier les sciences à la Sorbonne. De la guerre d'Espagne à la crise de Suez, il couvre les grands conflits mondiaux et aux côtés de Robert Capa, Henri Cartier-Bresson et George Rodger fonde l'agence Magnum Photos. Ses images, empreintes d'humanisme, vont contribuer à redéfinir le photo journalisme. Seymour meurt tragiquement sous le feu le 10 novembre 1956, alors qu'il effectue un reportage sur la crise de Suez. L'ouvrage est composé d'une introduction, de 55 photographies commentées classées chronologiquement et d'une biographie. L'auteur, Tom Beck, est conservateur en chef à l'Université du Maryland, comté de Baltimore, enseignant au Corcoran Collège of Art + Design. Il a été récompensé par un Emmy Award et a été commissaire de plusieurs expositions. Il a publié entre autres *An American Vision: John G Bullock and the Photo-Secession* (1989) et *The Art of Edward S. Curtis* (1995). » (extrait du dossier de presse Phaidon).

Les photographies de ce numéro sont dues aux auteurs des articles, sauf indication contraire. Photographies des couvertures II et III, A. Mouradian, J.L. Princelle, R. Weber, B. Plazonnet.



UN CLUB TRÈS VIVANT GRÂCE A TOUS SES MEMBRES



Nous étions à Chelles le 19 mars, dans la foule qui se pressait...

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB NIÉPCE LUMIÈRE, VITRY, 6 MAI 2006, 9 heures



Sous la Présidence de séance de S.Halgand, l'écoute attentive de P.Quesnel et avec la protection spéciale d'un nouveau Batman...



De gauche à droite: JP. Lagarrigue, E. Tativian, A. Mouradian, G. Bandelier.



© Jean-Loup Princelle 2006

Au fond et de gauche à droite : A. Mouradian et Mme, O. Collet, JL. Nozé, JM. Legé, H. Plet, R. Balax, B. Sity, R. Weber, et en avant, B. Plazonnet, E. Tativian, C. Blossville, G. Bandelier, G. Vié, JP Lagarrigue, et M. Fournier (au musée d'Art Contemporain du Val de Marne). Absents sur la photo: JL Princelle, S. Halgand, P. Quesnel, JP Vergine.

